Bibliothèque du Comité "France-Amérique"

GABRIEL HANOTAUX
de l'Académie française,
Président du Comité " France-Amérique "

LE COMITÉ "France-Amérique"

Son activité de 1909 à 1920



Comité "France-Amérique"
SIÈGE SOCIAL : 82, Champs-Élysées, PARIS

1920

ÉDITIONS " FRANCE-AMÉRIQUE "

Au Comité « France-Amérique »

82, Champs-Élysées, Paris-VIIIe. Téléph. : Élysées 51-00.

Histoire des Nations Américaines :

F. X. GARNEAU. — **HISTOIRE DU CANADA**, mise à jour par M. HECTOR GARNEAU. 2 tomes de 600 pages chacun. Par tome. . . . . 24 fr. »

JOACHIM MERLANT. — **LA FRANCE ET LA GUERRE DE L'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE** (1778-1783). 7 *hors-texte*. . . . . 4 fr. 90

GEORGES WEILL. — **HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS : 1787-1917**. 7 *hors-texte*. . . . . 6 fr.

J. HUMBERT. — **HISTOIRE DE LA COLOMBIE ET DU VENEZUELA** (*sous presse*).

Dr CECILIO BAEZ. — **HISTOIRE DU PARAGUAY** (*en préparation*).

ALCIDES ARGUEDAS. — **HISTOIRE DE LA BOLIVIE** (*en préparation*).

HUGO D. BARBAGELATA. — **HISTOIRE DE L'URUGUAY** (*en préparation*).

CRISTOBAL GANGOTENA. — **HISTOIRE DE L'ÉQUATEUR** (*en préparation*).

Pays d'Amérique :

Comte DE PÉRIGNY. — **LA RÉPUBLIQUE DE COSTA-RICA**. 13 *hors-texte*. . . . . . 6 fr. »

Littérature et Arts d'Amérique :

E. BOUTROUX, P.-W. BARTLETT, J.-M. BALDWIN, BÉNÉDITE, W. V.-R. BERRY, D'ESTOURNELLES DE CONSTANT, L. GILLET, D.-J. HILL, J.-H. HYDE, MORTON-FULLERTON. — **LES ÉTATS-UNIS ET LA FRANCE : LEURS RAPPORTS HISTORIQUES, ARTISTIQUES ET SOCIAUX**, 20 *hors-texte*. . . . . 6 fr. »

JOSÉ-ENRIQUE RODÓ. — **PAGES CHOISIES**. Introduction de M. HUGO D. BARBAGELATA. 1 *hors-texte*. . . . . 4 fr. 90

RUBÉN DARÍO. — **PAGES CHOISIES**. Introduction M. V. GARCÍA CALDERÓN. 1 *hors-texte*. 4 fr. 90

Questions Américaines :

G. HANOTAUX, R. DANDURAND, R. DE CAIX, SALONE, J. BARTH, etc. — **FRANCE ET CANADA**. . . . . 1 fr. »

J.-L. MAÑÁN. — **LE PROBLÈME AGRAIRE ARGENTIN**. . . . . 1 fr. 50

ÉMILE-R. WAGNER. — **L'ALLEMAGNE ET L'AMÉRIQUE LATINE**. . . . . 4 fr. 90

— **A TRAVERS LA FORÊT BRÉSILIENNE : ÉTAT DE PARAÑA**. 8 *hors-texte* (*prix net sans majoration*) . . . . 7 fr. 20

Professeur CROLY. — **LES PROMESSES DE LA VIE AMÉRICAINE** . . . . 4 fr. 90

RUY BARBOSA. — **LE DEVOIR DES NEUTRES**. — Avant-propos de GRAÇA ARANHA : **LA SENTENCE DU JUGE**. 1 *hors-texte*. . . . . 2 fr. 40

C. SILVA VILDÓSOLA. — **LE CHILI ET LA GUERRE** . . . . 2 fr. 15

MAURICE BARRÈS. — **DE LA SYMPATHIE A LA FRATERNITÉ D'ARMES : LES ÉTATS-UNIS DANS LA GUERRE** . . . . 2 fr. »

W. SHARP et G. HANOTAUX. — **LE SECOURS AMÉRICAIN EN FRANCE**. . . . . . 1 fr. 20

J.-M. BALDWIN. — **LA FRANCE ET LA GUERRE** : OPINION D'UN AMÉRICAIN . . . . 1 fr. 20

G. HANOTAUX. — **L'UNION DES ÉTATS-UNIS ET DE LA FRANCE** . . . . 1 fr. 20

REVUE « **FRANCE-AMÉRIQUE** ». ANNÉES 1910, 1911, 1912, 1913, 1914-1916, 1917, 1918. Chaque année (*prix net sans majoration*) : 25 fr. — ANNÉE 1919 (*idem*) . . . . 30 fr. »

REVUE « **FRANCE-ÉTATS-UNIS** ». ANNÉE 1919 (*prix net sans majoration*). . . . . . 30 fr. »

Éditions « France-Amérique » de grand luxe :

LEPÈRE. — **LA FRANCE**, de Rodin, gravée sur bois, en deux couleurs, tirage sur Chine à 130 exemplaires numérotés, montés sur bristol . . . . 100 fr. »

EN L'HONNEUR DE M. ET Mme CARNEGIE, plaquette d'amateur de 30 pages, tirée à 200 exemplaires numérotés, avec 2 gravures hors-texte . . . . 10 fr. »

G. HANOTAUX, L. BARTHOU, R. BAZIN, D'ESTOURNELLES DE CONSTANT, E. LAMY, Général LEBON, VIDAL DE LA BLACHE, etc. — **LA MISSION CHAMPLAIN AUX ÉTATS-UNIS ET AU CANADA** (avril-mai 1912), avec 23 portraits hors-texte de Cormon, 2 planches hors-texte de Lepère, dessins dans le texte de M. et Mme G. Hanotaux fils. Tiré à 230 exemplaires numérotés (*Cette édition n'est pas mise dans le commerce*.)

Envoi contre mandat-poste représentant la valeur de l'ouvrage, plus les frais de port (5 % France, 10 % Etranger).

Réduction de 25 % pour les membres du Comité France-Amérique.

LE COMITÉ FRANCE-AMÉRIQUE

Pourquoi a-t-il été fondé?

Développer les rapports de tout ordre entre la France et les Amériques : tel est le dessein que s'est proposé le Comité France-Amérique. Voyons pourquoi il a été fondé.

Dès que la France se fut relevée, après la guerre de 1870, plusieurs devoirs urgents s'imposaient à elle au dehors.

Tout d'abord, elle devait reprendre son rang de grande puissance et en finir avec cette espèce de discrédit entretenu, depuis ses défaites, par le travail persévérant de ses adversaires. Qu'on se souvienne des paroles prononcées par M. Tisza quand il exposait, devant les Délégations, les raisons pour lesquelles l'Autriche-Hongrie refusait de participer officiellement à l'Exposition de 1889. La reconstitution de son armée et l'action de sa diplomatie rétablirent l'équilibre : les puissances, même les plus fières, comprirent qu'il fallait compter désormais avec la France. Le dénigrement systématique prit fin L'équilibre européen était rétabli.

Vers le même temps, la planète, découverte pour ainsi dire une seconde fois depuis Vasco de Gama et Christophe Colomb, s'ouvrait à l'expansion coloniale. La question qui se posait était de savoir si la France assisterait impuissante au partage de l'Univers, ou si elle y réclamerait le lot que sa haute mission civilisatrice devait lui réserver. Dès 1881-1885, un premier pas avait été fait par l'occupation de la Tunisie; mais Jules Ferry n'avait pu que tracer les cadres au Tonkin, à Madagascar, au Niger, au Congo. Si la France voulait se maintenir au rang des grandes puissances mondiales, il fallait qu'elle prît un parti et que, malgré les difficultés inhérentes à de si vastes entreprises, malgré l'opposition déclarée de ses concurrents, elle sût agir par la diplomatie et par les armes. Le dessein fut arrêté et exécuté avec une vigueur et une promptitude qui surprirent les puissances rivales et le pays lui-même. L'Indo-Chine portée jusqu'au Mékong; Madagascar conquise; la colonie du Congo étendue dans toute la largeur du continent africain jusqu'au bassin du Nil; la colonie du Sénégal rejoignant celle de la Côte-d'Ivoire et, par le Niger, couvrant les territoires du lac Tchad; le modeste point d'atterrissement d'Obock devenant la porte de l'Abyssinie; la Tunisie

délivrée du demi-internationalisme que lui imposaient les traités signés par les Beys : telles furent les réalisations qui firent, décidément, de la France une « plus grande France ». L'Empire colonial africain fut constitué par les conventions de 1889 et de 1898. Il enserrait le Maroc qui devait infailliblement être englobé : ce fut la seconde étape.

Il en restait une troisième à parcourir. La France, absorbée par ces grandes tâches, s'était détachée de ses contacts antérieurs avec les peuples jeunes auxquels l'avenir appartient : l'Amérique, notamment, après avoir gardé si longtemps la mémoire des longues amitiés fidèles, s'accoutumait à l'oubli. Une abondante émigration venue des divers pays européens fondait des colonies nombreuses, entretenant le culte de leurs mères-patries. Une polémique savamment entretenue ne manquait nulle occasion de cultiver le préjugé anti-français. L'heure était venue de réagir

Telle fut la raison de la création du Comité France-Amérique. On trouvera plus loin le tableau de sa fondation et de ses initiatives. Il est maintenant en pleine activité, en pleine prospérité.

*
* *

Assurer les relations cordiales entre le nouveau continent et la France : voilà son programme. L'Amérique jouait déjà un rôle considérable dans les affaires du monde; depuis son intervention dans la guerre actuelle, ce rôle prend une telle importance qu'il faudrait un véritable aveuglement pour ne pas lui réserver une place éminente dans les préoccupations d'un grand peuple.

Auprès des démocraties américaines, un noble passé plaide pour la France. Mais, si on envisage l'avenir, quelles préparations étaient amorcées? Aucune. Le canal de Panama a été arraché à ses premiers constructeurs par la complicité des passions et des fautes. En perçant les deux isthmes de l'Afrique et de l'Amérique, la France a transformé la carte du monde et ce n'est pas elle qui en a recueilli le bénéfice. Combien de conceptions grandioses ou ingénieuses, nées chez nous, ont ainsi profité à d'autres : Sic vos non vobis... *L'idée de Champlain, qui rêvait d'une grande domination française reliant les lacs au Mississipi, a été reprise et développée par la persévérance anglo-saxonne et a donné le jour aux Etats-Unis d'Amérique. Cette admirable colonie française du Canada vit et prospère sous un autre drapeau...*

Ces faits sont accomplis, nous n'avons pas à y revenir; mais il reste, sur le continent américain, assez de bonnes semences françaises pour que nous puissions espérer encore d'abondantes moissons.

On l'a bien vu, du reste, dans cette guerre, lorsque le Canada, sans hésitation, répondit à l'appel du gouvernement britannique. Certes, il s'agissait de combattre pour l'Angleterre; mais c'était sur la terre de France, auprès de ces soldats français dont le type le plus admirable est fixé, dans la mémoire du peuple canadien, par la figure légendaire de Montcalm, le digne adversaire de Washington et de Wolf.

En même temps, nos amis des Etats-Unis accouraient en France. Les premiers d'entre eux, les précurseurs en quelque sorte, nous rendaient ainsi ce que La Fayette et Rochambeau avaient fait en volant au secours de l'indépendance américaine ; les volontaires américains gagnèrent une gloire immortelle par leurs exploits. Cependant, la grande démocratie des Etats-Unis paraissait bien la plus éloignée de la guerre. En apparence, elle pros-

pérait du malheur des autres; elle n'avait qu'à se laisser vivre; la maîtrise du monde lui arriverait par surcroît : aux deux groupes épuisés par une guerre atroce, elle dicterait sa loi. Au cours de cette période précédant l'alliance, la bienfaisance prépara le chemin. Le « secours américain » habitua les plus hautes clairvoyances du nouveau continent à se pencher sur les grandes souffrances provoquées par cette guerre. Le cri de la justice a monté jusqu'à eux. Nos ennemis n'avaient pas compté avec la voix du devoir... Le peuple américain l'entend en lui; et lui, si fier, il obéit. Avec une docilité quasi religieuse, il quitte son foyer tranquille et vient se ranger parmi les combattants.

Après les Etats-Unis, d'autres peuples américains se sont inscrits, ne voulant pas manquer à la liste qui sera le tableau d'honneur de la future humanité. De même que les oiseaux migrateurs, quand le plus fort et le plus résolu s'est levé, les autres s'envolent et forment avec lui le triangle ailé qui fend l'espace, de même les Républiques du Sud, ouvrant l'aile, sont parties l'une après l'autre... Maintes d'entre elles sont sorties de la neutralité, proclamant la guerre ou rompant les relations diplomatiques avec l'Allemagne. Si d'autres se sont tenues aux différents stades du mouvement. l'orientation suivie fut partout la même : de sorte que, sur tout le nouveau continent, depuis l'Alaska jusqu'à la Terre de Feu, la conception du droit des peuples s'est révélée identique, s'opposant à celle des doctrines pangermanistes.

* * *

Nous avons donc bien le droit de dire, nous, membres du Comité France-Amérique, qui, depuis douze ans, dans un pieux souci du passé et une claire vision de l'avenir, avons consacré nos efforts au développement des relations amicales entre la France et les nations américaines, nous avons le droit de dire que nos vœux sont comblés et que, jamais, ces vieilles, solides et inébranlables amitiés n'ont reçu plus éclatante consécration.

La France reste fidèle à elle-même et à ses méthodes du passé : elle risque toujours sa vie pour la défense des nobles causes. Atlantique et méditerranéenne à la fois, elle relie les deux mondes : l'Occident et l'Orient; puissance d'équilibre, située au carrefour des routes européennes, elle a lutté, au cours de sa longue histoire, contre toutes les hégémonies et contre toutes les barbaries, qu'elles vinssent du Midi ou qu'elles vinssent du Nord.

Ce peuple vaillant, brave et désintéressé, sème sans s'inquiéter de la récolte de gratitude; elle lui viendra par surcroît. A l'Amérique, nous ne demandons qu'une seule chose en retour : c'est qu'elle nous accorde, avec une fraternelle largesse, l'amitié, la confiance et la foi.

Gabriel HANOTAUX,
de l'Académie française,
Président du Comité France-Amérique.



Le Comité France-Amérique

Son activité de 1909 à 1920

Il y aura bientôt douze ans, quelques Français se réunissaient dans le bureau de M. Gabriel Hanotaux et échangeaient leurs vues sur les relations entre notre pays et les nations américaines. Si, en 1920, il n'est pas un Français clairvoyant qui ne comprenne ou ne pressente le rôle économique et politique que ces nations vont désormais jouer, il en était tout autrement en cet été de 1909.

Sans doute, des initiatives particulières et des bonnes volontés isolées pouvaient alors être signalées, d'autant plus méritoires qu'elles se trouvaient moins soutenues; mais il n'est pas exagéré d'affirmer qu'aucun effort coordonné, méthodique et réalisé sur tous les terrains n'existait encore pour relier la France et les deux Amériques. Chez celles-ci, il importait de cultiver de vieilles amitiés, de réveiller des souvenirs assoupis, de grouper les personnalités « amies de la France ». En France même, l'attention n'était pas portée vers les choses américaines; il fallait l'attirer et la retenir, montrer l'importance de ces jeunes Etats dans la vie internationale de demain, et tirer de cette constatation les résolutions opportunes.

Un tel travail exigeait une ténacité patiente, guidée par une vue d'avenir. Ce qu'il a été, les pages suivantes en donneront un aperçu qui permettra d'apprécier le développement continu de notre Comité, son expansion dans le Nouveau Monde, ses principaux modes d'activité, ses initiatives nouvelles en voie de réalisation.

Nous voulons, dans la paix, aider au développement des divers pays du Nouveau Monde, de toutes nos forces nationales : politiques, économiques, financières, sociales, intellectuelles, artistiques, avec la conviction que les échanges ainsi établis seront également favorables de part et d'autre. Cette réciprocité de services, que justifient une conception analogue de la vie publique et sociale et des amitiés anciennes, assure à l'avenir de notre œuvre une vitalité qui ne se démentira pas.

Nous voulons dresser ici, en quelque sorte, le procès-verbal des résultats obtenus à ce jour par le Comité France-Amérique, — procès-verbal intentionnellement sec et précis, comme un rapport de Conseil d'administration. Nous examinerons tout d'abord l'œuvre accomplie en France, par le Comité central, au cours des cinq premières années de son existence, depuis sa création jusqu'en 1914, et nous montrerons sous quelles formes s'est exercé son effort pendant la guerre. Puis, nous exposerons le travail fécond réalisé, parallèlement au sien, par ses Comités correspondants en Amérique du Nord et du Sud. Enfin, nous indiquerons dans quel sens il oriente son action nouvelle.

CHAPITRE Ier

—

AVANT LA GUERRE

I. — En 1909, il n'existait aucune organisation ayant pour dessein unique de travailler à resserrer les liens entre la France et toutes les nations américaines. Notre premier soin fut donc de réunir les personnalités françaises s'intéressant spécialement aux Amériques. Des appuis précieux et des concours dévoués nous furent promptement acquis et nous permirent de former notre **Comité de Patronage** et notre **Conseil de Direction,** dont on trouvera la liste dans la présente brochure.

II. — Dès 1910, nous avons entrepris une propagande active et méthodique : elle a eu pour objet et pour résultat de constituer un noyau d'**Adhérents,** versant des cotisations régulières, qui, par sa progression incessante, a donné à l'œuvre une base particulièrement solide. Ces souscriptions, nos seules ressources, ont d'ailleurs été la mesure de notre succès.

III. — La même année, un **Centre** d'action fut donné au Comité et son siège social établi 21, rue Cassette; c'est là qu'il fonctionna jusqu'en 1918 et que se constituèrent ses archives et sa bibliothèque.

IV. — En même temps était publié le premier numéro de notre revue mensuelle **« France-Amérique »,** qui, d'année en année, s'est améliorée et développée. Elle comporte actuellement des livraisons trimestrielles, **« France-Amérique Latine »** et **« France-Canada »,** et paraît sur une cinquantaine de pages de grand format, avec des gravures et des cartes en planches hors texte. Cette revue, que reçoivent tous les membres du

Comité, les tient au courant de la vie des nations américaines, dans toutes ses manifestations, par des articles, chroniques et documents groupés sous trois rubriques : *la vie économique, commerciale et financière, — la vie politique et internationale, — la vie intellectuelle, sociale et artistique*. Il suffit, du reste, pour se rendre compte de l'énorme documentation originale ainsi réunie, et qui ne trouve pas ailleurs son équivalent, de parcourir l'*Index* des dix premières années, — véritable répertoire de la vie du Nouveau Monde pendant cette période.

Les milieux compétents savent aujourd'hui que toute personne désireuse de suivre les questions américaines, soit à un point de vue général, soit pour des études particulières, soit en raison des intérêts qu'elle possède en Amérique (valeurs mobilières, participation commerciale ou industrielle, propriété foncière, immeubles, etc.), trouve le plus sérieux profit à consulter nos publications. Celles-ci sont la propriété exclusive du Comité, et leurs lecteurs sont donc assurés d'y trouver, sous la plume des spécialistes français les plus compétents et de correspondants américains qualifiés, des informations impartiales, présentées avec une entière indépendance et un absolu désintéressement. Aussi leur influence et le nombre de leurs abonnés sont-ils allés croissants.

V. — Depuis 1913, la revue est complétée par l'édition des livres qui forment la **Bibliothèque France-Amérique ;** celle-ci appartient également au Comité, qui fait bénéficier ses membres d'une réduction de 25 % sur le prix des volumes. Les ouvrages qui la constituent sont publiés chez un grand éditeur de Paris : la Librairie Félix Alcan, et, par leur valeur comme par leur présentation, ils ont mérité aussitôt la faveur du public. On en trouvera la liste complète en tête de la présente brochure; indiquons ici simplement qu'ils se répartissent en quatre collections : *Histoires des Nations américaines, — Pays d'Amérique, — Littérature et arts d'Amérique, — Questions américaines*, donnant sur chaque sujet une étude complète et originale.

VI. — Nous avons voulu assurer l'efficacité de cette action intellectuelle par le **développement de rapports personnels directs** entre les élites française et américaine. Il nous a paru, en effet, d'un intérêt capital de prendre contact avec les hommes influents du Nouveau Monde et d'assurer la permanence de ce contact par des relations particulières. Il importe, avant tout, de se rencontrer et de causer pour se mieux comprendre, et c'est ainsi que, de part et d'autre, se forme une opinion publique exactement renseignée. Dès 1911, cette préoccupation a été au premier plan de notre activité. Inspiré par la pensée d'assurer l'appui américain à la France dans l'éventualité déjà probable d'un conflit européen, le Comité s'est tourné tout d'abord vers les pays les plus rapprochés de nous et, en mai 1912, il a envoyé aux Etats-Unis et au Canada la *Délégation du tri-centenaire de Champlain*, présidée par M. Gabriel Hanotaux et composée de personnalités telles que MM. Etienne Lamy, René Bazin, Louis Barthou, baron d'Estournelles de Constant, comte de Rochambeau, comte de Chambrun, général Lebon, l'aviateur Blériot, etc., qui portèrent aux Etats de New-York et Vermont « La France » de Rodin, offerte par souscription publique. La venue des délégués fut partout l'occasion d'éclatantes manifestations de sympathie pour notre pays, et leur passage, comme on a pu le constater, a laissé un souvenir durable et fécond.

Seuls, les événements n'ont pas permis l'envoi de missions semblables à l'ouverture solennelle du Canal de Panama, qui devait avoir lieu en 1915, et à l'Exposition de San-Francisco, de même qu'aux cérémonies du centenaire de l'indépendance de la République Argentine, en 1916.

VII. — D'autre part, le Comité, en toute circonstance, **reçoit les personnalités américaines qui viennent à Paris.** Il y avait, à cet égard, une grave lacune à combler : alors, en effet, qu'en d'autres pays, et notamment en Allemagne, ces personnalités étaient traitées avec honneur et même avec faste, trop souvent en France on les ignorait. La différence d'accueil déterminait, même chez les plus sympathiques, une différence d'impressions, grosse parfois de conséquences politiques et économiques. Qu'il soit utile, par conséquent, d'entrer en rapports avec de tels hommes, de les entretenir des questions opportunes et de faire en sorte qu'ils puissent garder de la France le souvenir que notre pays mérite, qui le contesterait?...

C'est ainsi que le Comité a invité et reçu des Présidents de République comme ceux du Brésil : maréchal Hermès da Fonseca et M. Nilo Peçanha; de l'Argentine : M Roque Saenz Peña ; du Mexique : général Porfirio Diaz et M. Francisco L. de la Barra; de Colombie : général Reyes; — le premier ministre du Canada : Sir Robert Borden, et celui de la province de Québec : Sir Lomer Gouin ; — les chefs des missions diplomatiques nord et sud-américaines à Paris, notamment : les ambassadeurs des Etats-Unis, MM. Robert Bacon et Myron T. Herrick; le ministre de l'Argentine, M. Enrique Rodriguez Larreta ; le ministre du Brésil, M. Olyntho de Magalhaes ; le ministre du Chili, M. F. Puga Borne ; le ministre du Costa Rica, Marquis de Peralta ; le commissaire général du Canada, Hon. Ph. Roy, etc.; — M. Andrew Carnegie; — M. Jorge Tibiriça, ancien président de l'Etat de Sao Paulo ; — l'amiral Peary ; — l'ambassadeur D.-J. Hill ; — des présidents d'Universités américaines : Dr. Lawrence Lowell, de Harvard; Dr. Nicholas Murray Butler, de Columbia; Dr. John Finley, de New-York; — l'Hon. Raoul Dandurand, ancien président du Sénat canadien; — ainsi qu'un très grand nombre de personnalités du Nouveau Monde. Il n'est pas inutile, à ce propos, de souligner que la présence à nos réunions de beaucoup de dames de la société américaine et française leur confère un caractère de distinction et un agrément qui sont bien de nature à favoriser les relations personnelles entre élites, que nous visons à établir.

VIII. — Pour faire porter tous leurs fruits à ces initiatives, il était nécessaire de créer en Amérique des **Comités correspondants permanents** qui, avec leur constitution et leurs ressources propres, puissent exercer dans leurs pays respectifs la même influence que le Comité central en France. Il fallait, par ailleurs, éviter tout double emploi avec les différentes organisations : Chambres de Commerce, Cercles, Sociétés diverses, etc., qui répondent aux besoins des colonies françaises d'Amérique. Nous avons donc suivi, pour l'institution de nos Comités correspondants, une politique bien définie : ce sont des *Comités nettement américains* placés, dans chaque pays, sous la présidence d'honneur de l'ambassadeur ou du ministre de France, et leur Conseil de direction est composé de personnalités jouant, dans la vie des nations d'Amérique, un rôle analogue à celui des membres de notre propre Conseil, en France. En un

mot, nous avons voulu susciter la création de groupements d'Américains amis de notre pays. Dans quelle large mesure nous y avons déjà réussi, on s'en rendra compte par l'exposé que nous publions plus loin.

IX. — La **collaboration entre le Comité central et les Comités d'Amérique** embrasse un champ immense. Les résultats obtenus jusqu'ici sont considérales et permettent d'augurer favorablement de l'avenir. Dans un autre chapitre de cette brochure, nous indiquons les grandes lignes de l'œuvre réalisée à cet égard; mais nous devons prier nos lecteurs de ne pas perdre de vue qu'à côté de cette activité, publique en quelque sorte, tout un travail intérieur, non moins important, a été accompli au moyen de démarches opportunes et d'interventions amicales, rendues possibles par les liens personnels ainsi créés entre Américains et Français éminents. Nous ne signalerons, à titre d'exemple, que ce service, dont on saisira toute l'importance, rendu aux éditeurs français : lors de la dernière revision du tarif douanier aux Etats-Unis, notre président, M. Gabriel Hanotaux, a pu obtenir, par l'entremise de M. Elihu Root, la suppression d'un amendement établissant des droits d'entrée sur les livres et, par conséquent, très préjudiciable à notre commerce d'exportation de librairie.

Entre les Comités correspondants et le Comité central, le contact est assuré ; ils reçoivent nos compatriotes, qui trouvent auprès d'eux concours ou appui, et nous accueillons ici leurs membres et amis.

X. — Afin de compléter son effort notre Comité a créé ensuite, sous le nom de **Ligue Française de Propagande,** une organisation pour la défense des intérêts français en Amérique. Elle est présidée par M. Emile Heurteau, délégué général du Conseil d'administration des Chemins de fer Paris-Orléans, et elle réunit, non pas des personnes mais des établissements : sociétés commerciales, industrielles et financières, Universités et grandes Ecoles, groupements artistiques et touristiques, qui s'intéressent directement aux rapports économiques ou intellectuels entre notre pays et les nations du Nouveau Monde. Les plus importants ont délégué un représentant au Conseil de la Ligue, et celui-ci s'est constitué en quatre Commissions, qui se répartissent méthodiquement le travail afin de pouvoir répondre aux besoins les plus divers.

La Commission de l'**Enseignement,** placée sous la présidence de M. Alfred Croiset, doyen honoraire de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris et membre de l'Institut, a publié une brochure destinée à faire mieux connaître en Amérique nos grands établissements d'enseignement. Tirée en quatre langues : français, anglais, espagnol, portugais, elle a été distribuée à 10.000 exemplaires dans tous les Etats du Nouveau Monde, avec le concours de nos correspondants dans ces pays. Nous avons reçu d'Amérique les plus vives marques d'approbation pour ces envois, qui permettent aux jeunes Américains de se renseigner d'une façon précise et détaillée sur les possibilités d'études qui leur sont offertes en France. En raison des services rendus par cette publication, une deuxième édition, entièrement remaniée, est actuellement en préparation.

La Commission des **Beaux-Arts,** que préside M. François Carnot, président de l'Union centrale des Arts décoratifs, a dirigé l'organisation et concouru à l'heureuse réalisation de l'exposition d'art français qui, sur l'initiative de notre Comité correspondant de Sao Paulo, a eu lieu

dans cette ville quelques mois avant la guerre. On verra plus loin quelles furent l'importance et la portée de cette manifestation.

La Commission d'**Industrie et Commerce,** présidée actuellement par M. Paul Templier, président de la Chambre Syndicale de la Bijouterie de Paris, a organisé avec succès une campagne de publicité commerciale collective dans dix-sept journaux des Etats-Unis, — publicité effectuée sous nos auspices et d'après nos études.

La Commission du **Tourisme,** sous la direction de M. Edmond Chaix, président de la Commission du Tourisme de l'Automobile Club, s'est particulièrement occupée de la distribution d'albums, cartes et notices sur les diverses régions de France, et elle a prêté son concours à cet effet, notamment aux Syndicats d'initiative, Compagnies de chemins de fer et municipalités. En 1913, elle a préparé, avec l'Office national des Universités et grandes Ecoles, un voyage, organisé par notre Comité de New York, d'étudiants et étudiantes américaines en France ; un second voyage, en 1914, fut interrompu par la guerre. Cette question a d'ailleurs été reprise depuis, sous la forme élargie du Bureau d'Accueil et de Tourisme dont nous parlerons ultérieurement.

XI. — Afin de mettre nos membres en rapports avec nos compatriotes venant d'Amérique, qui leur communiquent le résultat de leurs expériences et de leurs observations, nous avons institué des **réunions périodiques** auxquelles ont pris la parole, entre autres : MM. Gabriel Hanotaux, Etienne Lamy, Henri Bergson, Emile Boutroux, Henri Roujon, René Doumic, de l'Académie française ; M. Paul Deschanel, président de la Chambre des Députés ; MM. Léon Bourgeois et Louis Barthou, anciens présidents du Conseil des ministres ; Stephen Pichon, Pierre Baudin, Joseph Thierry, Jean Dupuy, Paul Doumer, André Tardieu, ministres ; Anatole Leroy-Beaulieu, de l'Institut ; Liard, recteur de l'Université de Paris ; François Carnot, Paul Adam, Alfred Roll, etc., etc. Le nombre et la qualité des convives ont témoigné du remarquable succès de cette initiative.

XII. — Enfin, des **Sections nationales** ont été formées à Paris pour aider au développement de nos relations avec les diverses parties de l'Amérique.

C'est ainsi que la Section **France-Etats-Unis,** — dirigée par un bureau qui comprend l'Ambassadeur des Etats-Unis, M. Alexandre Millerand, le président de la Chambre de Commerce américaine, MM. Edward Tuck, Emile Boutroux et baron d'Estournelles de Constant, — a organisé une série de dix conférences sur les rapports historiques, intellectuels, artistiques et sociaux des Etats-Unis et de la France. Ces conférences, qui furent suivies avec un vif intérêt, ont été réunies en un ouvrage de la Bibliothèque du Comité.

Signalons également les concours littéraires institués par des membres de la Section : M. James H. Hyde, qui a offert un prix de 1.000 francs, attribué à M. Firmin Roz, et M. Donald Harper qui a offert deux prix de 1.000 francs et deux de 500 francs, dont le premier a été décerné à M. Léon Riotor.

Nous exposons ci-après quelle a été, dans ses grandes lignes, l'activité de nos Sections pendant la guerre.

CHAPITRE II

—

PENDANT LA GUERRE

Le 25 juin 1914, notre Comité fêtait avec éclat son **cinquième anniversaire**. Sous la présidence de M. Raymond Poincaré, président de la République, une assemblée exceptionnellement nombreuse et brillante, qui réunissait, autour des représentants du Gouvernement français et des membres du corps diplomatique et consulaire américain, l'élite de la société française et des colonies américaines de Paris, attestait, par sa présence, avec quel rare bonheur le Comité France-Amérique venait de franchir la première étape de son existence, quels remarquables concours et quelles amitiés précieuses il avait su s'attacher, et à quelles impérieuses nécessités avait répondu sa fondation.

C'est donc en plein essor que la guerre surprenait le Comité France-Amérique et l'obligeait à interrompre la marche habituelle de ses travaux. Allait-il donc rester inactif? La souplesse de son organisation lui permit heureusement d'adapter son action aux circonstances et, sous des formes nouvelles, de continuer son œuvre.

I. — Son activité, au cours de la guerre, s'est exercée de diverses manières. Tout d'abord, il s'est fait un devoir d'encourager le grand élan charitable qui, dans le Nouveau Monde, s'est manifesté en faveur des éprouvés de la guerre en France. Ses Comités correspondants et ses amis d'Amérique ont admirablement répondu à son appel, et c'est ainsi qu'il est devenu un intermédiaire naturel entre les bienfaiteurs américains et les œuvres françaises de secours. Les résultats vraiment magnifiques obtenus à cet égard peuvent se résumer en un chiffre : du 8 août 1914 au 31 décembre 1919, les Sections du Comité central de Paris ont transmis aux diverses institutions charitables de notre pays, conformément aux indications et vœux des bienfaiteurs, pour **6.260.000 francs de dons en argent**, provenant du Canada, des Etats-Unis et de l'Amérique latine. Nous avons été heureux de donner, dans nos différentes publications, un exposé de cet admirable mouvement de la bienfaisance américaine et d'en citer de nombreux témoignages.

II. — D'autre part, notre Comité a créé, en entente avec le Ministère de la Guerre, le **« Service de Transports France-Amérique »**, qui fonctionne depuis avril 1917 et qui a pour objet d'obvier aux difficultés de transport des dons en nature envoyés d'Amérique à destination de la France. Le Service assure l'expédition de ces dons, *sans frais d'aucune sorte*, depuis un port quelconque du Nouveau Continent, et leur transmission à toute œuvre française légalement constituée que lui désigne le donateur. Il n'existe pas d'ailleurs d'autre organisation de ce genre.

Les marchandises transportées sont toutes, soit des objets neufs (vêtements, lainages, chaussures, matériel sanitaire, machines et instruments agricoles, automobiles, etc.), soit des denrées alimentaires (conserves de viande et de légumes, cacao, lait condensé, sucre, tabac, etc.), dont l'introduction en France, à titre de dons, évite une sortie d'argent français et procure des articles indispensables, que l'on ne pourrait obtenir dans notre pays, même à la valeur cotée. Le total global des dons en nature reçus par France-Amérique pour les œuvres françaises s'élevait, à la fin de 1919, à **53.787 caisses,** représentant, *sans tenir compte du change*, une **valeur de 121.300.000 francs** environ.

III. — Parallèlement à cette activité née de la guerre, le Comité a poursuivi de la manière la plus heureuse le développement de ses organisations propres. Après une période de ralentissement imposée par les circonstances, il a repris, dès la fin de 1916, sa **propagande générale** et, depuis, il n'a cessé de l'étendre et de la perfectionner, au point que l'importance accrue de ses services l'a obligé de procéder à une nouvelle installation : 82, avenue des Champs-Elysées, au cœur même du « quartier américain » de Paris et dans un cadre lui permettant de recevoir dignement ses hôtes du Nouveau Monde. L'inauguration de ce nouveau siège social, le 4 juillet 1918, par le Président de la République, entouré des Présidents de la Chambre et du Sénat, et en présence de l'Ambassadeur des Etats-Unis et des Ministres de l'Amérique latine, fut l'occasion d'une imposante manifestation franco-américaine.

IV. — Fidèle à son programme, le Comité s'est employé de la façon la plus active, pendant les cinq années de guerre, à maintenir la bonne entente entre l'opinion publique des nations américaines et celle de notre pays. Avant tout, il a pensé qu'il importait de mettre clairement en lumière les sentiments qui inspiraient notre peuple : la certitude qu'en luttant pour sa liberté, il défendait celle de l'humanité tout entière et les principes mêmes de la civilisation. Les Sections du Comité, en même temps qu'elles entretenaient avec les particuliers ou organisations américaines une correspondance incessante, ont donc envoyé en Amérique du Nord et du Sud de nombreuses **publications en français, anglais, portugais ou espagnol,** où se trouvaient recueillis et commentés des faits, des documents, des témoignages d'une incontestable véracité. De plus, pour marquer aux bienfaiteurs américains la gratitude de la France, elles ont fait parvenir à chaque souscripteur ou donateur connu de nous une estampe ou une carte reproduisant un des meilleurs dessins inspirés par la guerre et portant quelques mots de remerciement d'un Français éminent, — témoignage auquel nos correspondants ont été très sensibles. Le nombre de ces envois dépase aujourd'hui 300.000.

V. — Par ailleurs, le Comité a estimé utile de renouer la tradition de ses **réunions périodiques,** dont chacune a un objet bien déterminé. Nous savons, en effet, que nos amis américains habitant Paris ou s'y trouvant de passage, comme les Français qui s'intéressent à telle ou telle nation d'Amérique, goûtent vivement ces réunions, car elles leur permettent de se connaître et de garder aisément contact. Elles offrent en même temps, ainsi que nous l'avons dit, l'occasion d'accueillir comme il convient les personnalités du Nouveau Monde venant dans notre pays

à titre officiel ou privé et de les mettre en rapports avec les représentants de l'élite française dans les diverses branches d'activité. Aussi notre Comité est-il justement fier d'avoir, le premier, établi cette nécessaire liaison.

Citons, parmi nos hôtes de la guerre, Américains ou Français : le Président des Etats-Unis et Mme Wilson ; le Président du Brésil et Mme Epitacio Pessoa ; les nouveaux chefs des missions diplomatiques nord et sud-américaines à Paris ; les ambassadeurs des Etats-Unis et Mmes William G. Sharp et Hugh Campbell Wallace ; le ministre de l'Argentine et Mme Marcelo T. de Alvear ; le ministre du Brésil et Mme Regis de Oliveira ; le ministre du Chili et Mme M. Ibañez, etc., etc. ; le général Pershing ; Sir Arthur Currie, commandant en chef de l'armée canadienne ; le général et Mme Pau ; les ministres canadiens : Sir George Foster, Hon. et Mme T. Chase Casgrain, Hon. et Mme Rodolphe Lemieux ; Sir John Gibson, lieutenant-gouverneur de la Province d'Ontario ; les ministres uruguayens : M. Juan Antonio Buero, M. et Mme Gabriel Terra ; M. Paul Claudel, ministre de France au Brésil ; Mgr. Brent, délégué de l'Eglise épiscopale américaine ; le général d'Aché et la Mission militaire brésilienne en France ; le D[r] Nabuco de Gouvea et la Mission médicale brésilienne ; les représentants des grandes œuvres américaines à Paris : American Relief Clearing House, American Ambulance, American Field Service, American Fund for French Wounded, Y. M. C. A., Y. W. C. A., Chevaliers de Colomb, Mission Rockefeller contre la tuberculose, etc. ; la Mission économique canadienne en France, etc., etc.

VI. — Dans le même ordre d'idées, nous avons tenu à ne négliger aucune occasion de reconnaître publiquement les sentiments d'amitié ou de sympathie qu'ont témoignés à notre pays les diverses nations d'Amérique. C'est le but des grandes **manifestations** organisées en leur honneur par le Comité et qui — l'expérience le montre sans conteste — trouvent dans le Nouveau Monde un retentissement considérable éminemment propre à nous assurer la gratitude américaine.

Il nous est impossible, faute de place, d'en donner ici fût-ce une simple énumération. Nous ne saurions cependant passer sous silence quelques-unes d'entre elles, particulièrement significatives. Ainsi, la réunion organisée, le 23 janvier 1917, par notre Section France-Etats-Unis et au cours de laquelle M. René Viviani, vice-président du Conseil, rendit un éclatant hommage aux Etats-Unis amis et charitables. Ainsi encore, l'imposante cérémonie qui a célébré, le 11 avril, en présence du Président de la République, l'entrée en guerre aux côtés des Alliés de la grande République nord-américaine.

De même, la Journée en l'honneur de l'Amérique latine du 28 mai 1917, qui réunit au Château de Versailles, dans un cadre grandiose, les représentants des Gouvernements français et alliés, nos amis de l'Amérique latine et l'élite de la société française, a laissé dans l'esprit de ceux qui en ont été les témoins des images inoubliables. L'effet moral en fut considérable dans toute l'Amérique latine, dont la presse publia les discours de MM. Léon Bourgeois, ministre du Travail, parlant au nom du Gouvernement français ; Maurice Barrès et Gabriel Hanotaux, de l'Académie française ; Louis Barthou, ancien Président du Conseil ; Georges Leygues, président de la Commission des affaires extérieures de la Chambre des Députés ; David-Mennet, président de la Chambre de Commerce de Paris.

Parmi nombre d'autres manifestations, indiquons enfin qu'en vue de témoigner publiquement la reconnaissance de la France pour les bienfaits de toute sorte que les éprouvés de la guerre dans notre pays ont reçus du Canada, des Etats-Unis et de l'Amérique latine, le Comité a organisé, au cours de l'hiver 1917-1918, dans un vaste immeuble des Champs-Elysées, une grande Exposition des Dons américains, qui fut inaugurée par le Président de la République et le Ministre des Affaires étrangères et visitée par plus de 26.000 personnes. Pendant cette Exposition, eurent lieu de nombreuses conférences et réunions de propagande franco-américaine, au cours desquelles prirent la parole, notamment : MM. René Viviani, Louis Barthou, Brieux, A. Millerand, généraux de Lacroix et Malleterre, vice-amiral Besson, Louis Renault, Fernand Laudet, Me Henri-Robert, André Lebon, etc., etc.

VII. — Pour assurer à de telles manifestations toute leur portée, nous avons créé en 1917 deux séries de **publications** nouvelles, servies à tous nos adhérents et largement diffusées dans les pays du Nouveau Monde. D'une part, le journal *L'Amérique*, tiré sur papier de luxe, abondamment illustré, et donnant le compte rendu détaillé des réunions organisées par le Comité. D'autre part, la *Petite Collection France-Amérique*, composée de petits cahiers élégamment présentés et d'un format très commode, et reproduisant les discours ou articles qu'il importe particulièrement de faire connaître en Amérique. Dans cette collection ont paru des exposés de MM. Gabriel Hanotaux, Louis Barthou, René Viviani, Henri-Robert, Alfred Croiset, etc.

VIII. — Suivant sa méthode habituelle, le Comité ne s'est pas borné à cette action publique. Il a saisi toutes les occasions qui s'offraient d'exercer son **influence en faveur du rapprochement entre la France et les Etats d'Amérique.** Et c'est ainsi que dans tous les domaines : politique, social, économique, intellectuel, il a pu jouer un rôle très efficace, quoique discret. Nos lecteurs comprendront toutefois que nous ne soyons pas en mesure de faire connaître dès aujourd'hui tout ce qui a pu être accompli par nous à cet égard.

IX. — Alors que le Comité central déployait en France une activité qui, on le voit, a été considérable, il s'efforçait d'**agir en Amérique** même par l'intermédiaire de ses Comités correspondants, et son rôle à cet égard n'a pas été d'une importance moindre. L'exposé du travail accompli par les Comités américains montrera, en effet, quels résultats particulièrement satisfaisants ont été obtenus dans les divers pays du Nouveau Monde. oriente son action nouvelle.

CHAPITRE III

NOS COMITÉS CORRESPONDANTS D'AMERIQUE

La création de nos Comités correspondants s'effectue progressivement et méthodiquement, dans la mesure où nous sont assurés, dans chaque grand centre d'Amérique, des concours de hautes personnalités permettant de donner à l'œuvre une base ferme et une organisation durable. Ces Comités — formés, comme nous l'avons fait remarquer, non de Français, mais d'Américains amis de la France — s'attachent à accomplir, dans leurs pays respectifs et selon les modalités qui leur paraissent opportunes, la même œuvre de rapprochement entre leur nation et la France.

Nous ne pouvons, en quelques pages, faire l'historique de chacun de ces Comités, ni mentionner toutes leurs initiatives, qui ont revêtu les formes les plus diverses. Nous devons nous borner à indiquer les grandes lignes de leur action et à enregistrer quelques-uns des résultats obtenus.

D'une façon générale, d'ailleurs, l'effort pendant la guerre de nos Comités correspondants en Amérique du Nord et du Sud, s'adaptant aux circonstances, a visé surtout un double but d'une importance essentielle : d'une part, agir sur l'opinion, en vue de multiplier les initiatives individuelles et les démonstrations collectives en notre faveur et d'amener les pouvoirs publics à manifester officiellement, sous des formes diverses allant jusqu'à l'intervention, leur adhésion aux principes pour lesquels combattaient les Alliés ; d'autre part, faire bénéficier les œuvres françaises de secours, dont les charges étaient si lourdes, de dons généreux pour nos blessés, veuves, orphelins, réfugiés, sinistrés, etc. On se rendra compte, par l'exposé suivant, de l'œuvre particulièrement utile accomplie, à ces deux points de vue, par nos Comités d'Amérique.

A. — CANADA.

I. — Le premier en date fut le **Comité de Montréal,** constitué en 1911, sous la présidence active de l'Honorable sénateur Raoul Dandurand, ancien président du Sénat fédéral, et la vice-présidence de Sir Montagu Allan, assistés de M. Edouard Montpetit, professeur à l'Université Laval, comme secrétaire général, et de M. P.-B. de Crèvecœur, bibliothécaire du Fraser Institute, comme trésorier. Il possède, au centre de la ville, son siège social : Chambres 412-4, Edifice de la Banque d'Epargne, où une permanence est établie. C'est lui qui, en 1912, prépara le voyage de la Délégation Champlain dans la Province de Québec et lui assura un accueil inoubliable. Son activité, dès avant la guerre, lui avait permis de recruter un nombre important d'adhérents et d'acquérir une influence qui s'est manifestée d'une façon remarquable au cours de ces trois der-

nières années. On peut voir, en effet, par les articles publiés dans notre Revue *France-Canada*, quel a été le rôle de premier-plan joué par notre Comité de Montréal dans les relations du Canada français avec notre pays. Son action a été multiple. En voici quelques exemples :

Dans ses bureaux a fonctionné le « Comité de la défense civile », que dirigeait M. Dandurand et qui a mené une campagne active pour l'enrôlement des volontaires de la Province de Québec. Au moment des émissions d'emprunts français, le Comité est intervenu auprès des grandes institutions financières du pays pour les engager à souscrire, et les banques canadiennes ont, en effet, acheté pour plusieurs millions de nos titres.

D'autre part, il a organisé, dès 1914, une grande souscription nationale en faveur des régions françaises dévastées, tandis que sa section féminine, *L'Aide à la France*, présidée par Mme R. Thibaudeau et Lady Williams-Taylor, recueillait des dons en nature. C'est ainsi que près d'un million de francs en espèces et 3.000 caisses, contenant environ 600.000 pièces de vêtements, ont été transmis au Comité central de Paris pour les œuvres françaises de secours. Le Comité France-Amérique de Montréal s'est également occupé, en entente avec le gouvernement canadien et différentes organisations, de l'envoi en France d'un certain nombre de maisons-abris démontables, destinées à nos villages en ruines. Enfin, il a activement concouru, soit en les suscitant lui-même, soit en y participant, à plusieurs mouvements de caractères divers, qui ont servi très utilement la cause des Alliés.

Mentionnons aussi que le Comité de Montréal a pris l'heureuse initiative de fonder des sous-comités en divers centres de la Province de Québec, sous la présidence de M. J.-E. Prévost, à Saint-Jérôme ; M. Samuel Casavant, à Saint-Hyacinthe ; l'honorable juge Robidoux, dans le comté des Deux-Montagnes ; M. H.-A. Fortier, député, dans les comtés de Wright et Labelle ; le regretté Dr Charles-A. Dubé, dans les comtés de Ville-Marie et de Fémiscamingue, etc.

II. — Le **Comité de Québec**, à la tête duquel se trouve M. Ferdinand Roy, bâtonnier de l'Ordre des Avocats de Québec, et sa section féminine, *L'Aide à la France*, que préside Mme Clotilde Grondin, ont exercé dans cette ville, avec un égal succès, une action du même ordre.

III. — Enfin, le Président du Comité central, M. Gabriel Hanotaux, est demeuré en relations étroites avec les principaux Comités comprenant surtout des dames, constitués à **Toronto**, **Hamilton**, **Winnipeg**, **Ottawa**, **Halifax**, etc., pour venir en aide aux institutions françaises de secours aux blessés, réfugiés, orphelins, etc. Il s'est attaché à les tenir exactement informés et, en toutes circonstances, a mis les services du Comité à leur disposition. Une telle coopération, s'inspirant uniquement de l'intérêt général, n'a certainement pas été étrangère à la continuité et à l'efficacité de la grande œuvre de bienfaisance accomplie par ces Comités. Elle se poursuit d'ailleurs dans ce domaine, ainsi qu'on le verra plus loin, par l'adoption de villes ou de villages de la France dévastée pris en parrainage par nos amis du Canada.

IV. — Afin d'établir d'une façon plus directe encore cette opportune liaison avec les organisations correspondantes du Dominion, le Comité

central a envoyé en 1919 un **chargé de mission,** M. Paul Balbaud, professeur à l'Université de Toronto. Visitant plus spécialement les agglomérations de l'Ontario et de l'Ouest, situées en dehors de l'itinéraire habituel des Français qui se sont rendus au Canada pendant la guerre, il s'est arrêté notamment à Hamilton, Winnipeg, Regina, Saskatoon, Prince-Albert, Edmonton, Calgary, Vancouver, Victoria, etc. Notre délégué a apporté à la population de ces villes les remerciements de la France pour le concours militaire et l'aide charitable que notre pays a reçus du Canada. Partout il fut accueilli avec la plus vive sympathie, et ses conférences, où il mettait en lumière la nécessité pour les deux nations de développer, dans leur intérêt mutuel, leurs relations économiques et intellectuelles, ont obtenu un vif succès par le nombre des auditeurs comme par leur retentissement dans la presse. A la suite de son voyage, un grand nombre de personnalités, désireuses de travailler au raporochement franco-canadien, sont entrées en rapport avec nous, et des Sections provinciales France-Canada, rattachées au Comité centıal de Paris, ont commencé à s'organiser. La première a été formée dans le Manitoba, sous l'impulsion de Mrs. G.-H. Williams, et ses adhérents atteignent déjà un chiffre important. Des Comités provisoires se sont également créés à Edmonton, Vancouver, etc.

V. — Le retour de la paix, en mettant au premier plan les problèmes urgents de reconstitution nationale, devait nécessairement amener nos amis du Canada à consacrer une grande part de leur activité aux questions d'ordre économique. Le Comité de Montréal, par exemple, a constitué une **Commission d'étude pour l'expansion du commerce franco-canadien,** qui réunit les principaux représentants du monde des affaires et dont l'action est parallèle à celle de la Commission instituée, dans le même dessein, par le Comité central en France. C'est à un de ses membres, notamment, l'Hon. Ch.-P. Beaubien, sénateur, qu'est due l'originale et excellente initiative du train-exposition, qui, en parcourant le Canada, fait connaître les articles et produits français La collaboration existant entre les deux Commissions, française et canadienne, les met d'ailleurs en mesure de tenter, avec des chances particulières de succès, les réalisations désirables.

VI. — L'**action intellectuelle**, qui a pour effet de maintenir et accroître l'amitié des Canadiens pour la France, et qui trouve ainsi sa répercussion jusque dans le domaine politique, n'est pas négligée par nos Comités correspondants. C'est ainsi qu'ils ont été au premier rang des promoteurs du mouvement qui a pour but d'envoyer, chaque année, un certain nombre d'étudiants et jeunes professeurs canadiens compléter leur formation dans nos Universités et grandes Ecoles. Déjà, la Province de Québec a créé à cet effet cinq bourses annuelles de 6.000 francs, l'Alberta deux bourses, la Colombie britannique trois bourses, etc., — et le président du Comité de Montréal, M. Dandurand, est l'auteur d'un projet de loi visant à uniformiser en cette matière l'action des diverses provinces.

VII. — Pour abréger un exposé que le manque de place ne nous permet pas de faire plus complet, disons, d'une façon générale, que

l'appui et le concours actif de nos Comités correspondants du Canada est acquis à toute organisation ou initiative visant à **rapprocher la France et le Dominion.** Tous ceux qui ont eu l'occasion d'observer sur place notre action dans ce pays ont pu d'ailleurs s'en rendre compte.

B. — ÉTATS-UNIS.

VIII. — Le **Comité de New-York** — « incorporé » sous le nom de *France-America Society* — a été créé en 1912, lors du voyage de la Délégation Champlain. Il compte aujourd'hui plusieurs centaines de membres et, par la haute situation des personnalités qui le composent, il est devenu un centre d'action puissant. Son siège se trouve à la « Maison Française » (près l'Université Columbia, 411 West 117th St.), dont la fondation est due à la magnifique générosité de M. A. Barton Hepburn, ancien président de la Chambre de Commerce de New-York, et qui a pu être aussitôt installée grâce à un don très important du regretté Robert Bacon, ancien ambassadeur des Etats-Unis en France, — qui présidèrent, l'un et l'autre, *France-America Society*. Conformément à la pensée qui avait inspiré les fondateurs, la « Maison Française » de New-York tend à devenir, pour nos amis de cette ville et même, d'une manière générale, de toute l'Amérique du Nord, un centre précieux de renseignements concernant la France, et en particulier ses facilités de résidence et d'étude.

Le président actuel de *France-America Society* est l'éminent président de l'Université Columbia, le D[r] Nicholas Murray Butler. Les autres membres du Bureau sont : vice-présidents : M. William D. Guthrie et M. Frederick R. Coudert, du barreau de New-York; M. Myron T. Herrick, ancien ambassadeur des Etats-Unis en France; M. Chauncey M. Depew, ancien sénateur, président du « New-York Central Railroad » ; trésorier : M. J. Pierpont Morgan ; secrétaire : M. Snowden A. Fahnestock ; président du comité exécutif : M. F. Cunliffe-Owen.

Le Conseil de Direction est ainsi constitué : MM. James M. Beck ; S. Reading Bertron ; George W. Burleigh ; William A. Clark ; Samuel W. Fairchild ; John H . Finley, directeur de l'Enseignement et président de l'Université de l'Etat de New-York ; Robert W. de Forest ; Paul Fuller, du Barreau de New-York ; Albert Eugène Gallatin ; Mc Dougall Hawkes, président de l'Institut français de New-York ; A. Barton Hepburn, président du Conseil d'administration de « The Chase National Bank »; E. H. Outerbridge, ancien président de la Chambre de Commerce de New-York; George Foster Peabody; Edward Robinson; Elihu Root, ancien secrétaire d'Etat des Etats-Unis; Henry W. Sackett; Herbert L. Satterlee; William K. Vanderbilt; Henry Van Dyke, ancien ministre des Etats-Unis à La Haye; Whitney Warren, architecte, membre de l'Institut de France; Henry White, ancien ambassadeur en France; George W. Wickersham; George T. Wilson, vice-président de la « Pilgrims' Society ».

IX. — Les nombreuses et imposantes **manifestations** de diverses natures dont notre Comité de New-York a pris l'initiative, dès les premiers mois de la guerre, ont très efficacement contribué à préparer l'opinion publique américaine à l'intervention de la grande République aux côtés des Alliés. Son président, en particulier, a éloquemment mis en lumière, avec une

infatigable ardeur, en de multiples circonstances, les titres de notre pays à la reconnaissance des Etats-Unis pour la charge particulièrement lourde qu'il a assumée au cours de la guerre.

En fait, d'ailleurs, on peut dire qu'à la tête de toutes les initiatives en faveur des Alliés, et spécialement de la France, on retrouve nos amis de New-York. Au premier rang, citons M. J. Pierpont Morgan, dont personne, chez nous, n'ignore les précieux services financiers rendus aux gouvernements de l'Entente ; M. A. Barton Hepburn, qui fut président du Conseil d'administration de la « War Relief Clearing House », la grande œuvre américaine de secours à la France ; M. John H. Finley, qui, le 14 juillet, a institué dans les écoles de l'Etat de New-York la « Journée française », pendant laquelle tous les cours et leçons sont consacrés à notre pays ; M. William D. Guthrie, désigné comme président de l'Œuvre des orphelins de la guerre français ; le Dr Nicholas Murray Butler, qui, en qualité de directeur de la Dotation Carnegie, a obtenu le vote unanime d'une subvention de plus de 2.500.000 francs pour la reconstruction des foyers détruits en France, en Belgique et en Serbie ; MM. Frederick R. Coudert, Myron T. Herrick, Robert Bacon, James M. Beck, Whitney Warren, etc., bien connus de l'opinion publique française pour la campagne qu'ils ont menée, dès la première heure, en faveur de la cause française.

Signalons encore que notre Comité de New-York est l'un des principaux promoteurs de la célébration solennelle dans ce pays, le 6 septembre de chaque année, du double anniversaire de la naissance de La Fayette et de la victoire de la Marne. De même, un de ses vice-présidents, le regretté Joseph H. Choate, présida la Commission chargée de recevoir à New-York la mission Viviani-Joffre.

X. — *France-America Society* a elle-même organisé de brillantes **réceptions** en l'honneur de la plupart des Missions et personnalités françaises déléguées aux Etats-Unis ; outre l'ambassadeur de France à Washington, M. Jusserand, elle a ainsi reçu M. André Tardieu, haut-commissaire ; M. Henri Bergson, de l'Académie française ; le marquis de Polignac ; M. Gustave Lanson, directeur de l'Ecole normale supérieure ; M. E. de Martonne, professeur à la Faculté des Lettres de Paris, etc., etc.

De telles réunions ont un double intérêt. D'une part, les discours qui y sont prononcés, trouvant dans la presse un retentissement considérable, appellent l'attention publique sur les solutions opportunes. D'autre part, grâce au nombre et à la qualité des assistants, les relations personnelles entre élites — si utiles, comme nous l'avons montré, à la bonne entente internationale — se nouent dans les conditions les plus favorables.

XI. — Cette action, qui **maintient et resserre** entre la France et les Etats-Unis **les liens politiques, intellectuels, économiques,** continue, au lendemain de la guerre, à être assurée d'une manière très opportune par *France-America Society*. C'est ainsi que, récemment, elle a reçu la Mission de l'Ecole Polytechnique, conduite par le général Herr et le gouverneur Roume, et surtout la très importante Mission économique et financière présidée par M. Eugène Schneider et dont on sait l'objet d'un si haut intérêt pour l'avenir de nos relations avec les Etats-Unis.

XII. — Des Comités France-Amérique existent également dans un certain nombre de grandes villes des Etats-Unis, et leur rôle, chacun dans sa sphère, est analogue à celui du Comité de New-York. Ils sont présidés : à la **Nouvelle-Orléans,** par l'Hon. Juge Bréaux, ancien président de la Cour suprême de la Louisiane ; à **Los Angeles,** par M. Lucien N. Brunswig ; à **Seattle,** par M. R. Auzias de Turenne, vice-président de « The Bank for Savings in Seattle » ; à **San Diego,** par M Eugène Daney, ancien président de la California Bar Association ; à **Salt Lake City,** par le Major Richard W. Young, etc. Plusieurs autres sont actuellement en voie de formation. A **San-Francisco,** l'importante Société *The Friends of France* — dont le Bureau est le suivant : président, M. William B. Bourn ; vice-président, M. Bruce Porter ; trésorier, M. William H. Crocker, président de la Crocker National Bank de San-Francisco ; secrétaire, M. Porter Garnett, — est affiliée directement au Comité central de Paris. Cette Société a créé, notamment, la Bibliothèque de la Pensée française, à l'Université de Californie, et a envoyé en France des formations sanitaires recrutées par elle parmi les étudiants et entièrement équipées à ses frais.

Dans le même ordre d'idées, indiquons aussi que notre Comité de la Nouvelle-Orléans a été appelé officiellement à participer, en entente avec le Comité central, à l'organisation des cérémonies qui commémorèrent, en 1917-18, le bi-centenaire de la fondation de cette ville. Son secrétaire général, M. André Lafargue, fut le chef de la Mission spéciale envoyée en France à cette occasion par la Nouvelle Orléans et par l'Etat de la Louisiane.

C. — AMÉRIQUE LATINE.

Notre effort en Amérique latine n'a pas rencontré un moindre succès. Dans toutes les villes de quelque importance, nous y possédons des correspondants dévoués, et, dans la plupart des principaux centres, des Comités France-Amérique se sont constitués, dont certains, comme on le verra ci-après, ont déjà obtenu des résultats considérables.

I. — Au Brésil, notre Comité de **Rio de Janeiro** a pour président M. Antonio Azeredo, président du Sénat fédéral ; vice-présidents : Dr Sabino Barroso, ancien président de la Chambre des Députés, et le sénateur Alcindo Guanabara ; secrétaire général : Dr de Souza Bandeira ; secrétaire adjoint : M. Castro Menezes ; trésorier : M. Emile Grandmasson. Son Conseil de Direction comprend : MM. José Carlos Rodrigues, Nabuco de Gouvea, Epitacio Pessoa, Carlos Peixoto Filho, Demetrio Ribeiro, Sancho de Barros Pimentel, Joâo Texeira Soares, Paulo de Frontin, Rodrigo Octavio, baron de Ibirocahy, L. Goffredo d'Escragnolle-Taunay, Dr Alfredo Graça Couto, Conde Candido Mendes de Almeida, Conein, Auguste Petit, Pierre Mérier, Briquier, etc.

Tous ces fidèles amis de la France qui, dès avant 1914, donnaient à notre pays de précieux témoignages de sympathie, ont soutenu notre cause, pendant la guerre, avec un zèle qui mérite la reconnaissance française. Il n'est pas douteux, en effet, que leur action sur l'opinion publique comme aux Chambres fédérales, fut un des éléments qui déterminèrent

l'entrée en guerre de la grande République sud-américaine, le 26 octobre 1917. En ce qui concerne le président du Comité, M. Antonio Azeredo, rappelons que, dès 1912, il s'opposa avec succès à l'engagement d'une mission militaire allemande, et qu'au cours de cette guerre, il a appuyé, en sa qualité de président du Sénat fédéral, toutes les motions et les textes de loi qui préparèrent et sanctionnèrent l'intervention du Brésil. De même, c'est un membre du Conseil de Direction de notre Comité de Rio, le Dr Nabuco de Gouvea, qui a été choisi comme chef de la Mission médicale militaire envoyée par le Brésil en France, au commencement de 1918, — mission comportant un personnel sanitaire de 150 médecins, pharmaciens, infirmiers, etc., et qui a organisé un hôpital de 500 lits offert ensuite par le Brésil à la France. Enfin, le Comité France-Amérique de Rio est légitimement fier que plusieurs des délégués du Brésil à la Conférence de la Paix aient été choisis parmi ses membres et, plus encore, que l'un d'eux vienne d'être porté presque unanimement à la présidence de la République : M. Epitacio Pessoa.

D'autre part, les membres de notre Comité correspondant de Rio — et notamment son trésorier, M. Emile Grandmasson — se sont préoccupés de venir en aide aux éprouvés de la guerre en France, et ils ont recueilli à cet effet des dons importants au profit des diverses œuvres de secours.

II. — A **Sao Paulo,** le Comité France-Amérique est ainsi constitué : président, sénateur Jorge Tibiriça, ancien président de l'Etat de Sao Paulo, président du Sénat de cet Etat ; vice-présidents : M. Ferdinand Pierre, président de la Banque de Crédit hypothécaire et agricole de l'Etat, et le Dr G. Ramos de Azevedo, sénateur, directeur du Lycée des Arts et Métiers ; secrétaire : M. Lobit de Monval, directeur du Crédit foncier du Brésil ; trésorier : M. Maurice Legros, directeur de la Banque française pour le Brésil. Membres du Conseil de Direction : Dr A. de Padua Salles, ancien ministre de l'Agriculture ; M. Lazare Grumbach, conseiller du commerce extérieur de la France ; Dr Alfredo Pujol ; M. Berindoague ; Dr Ricardo Severo ; M. Emile Pilon, directeur de la Caisse des prêts fonciers et industriels ; Dr Fereira Ramos, professeur à l'Ecole Polytechnique ; Dr Vergueiro Steidel ; M. L. Fantou ; Dr V. da Silva Freire, ingénieur-directeur des travaux publics de la Chambre municipale de Sao Paulo, etc.

Notre Comité de Sao Paulo a pris l'initiative d'organiser, quelques mois avant la guerre, une brillante Exposition d'art français, à laquelle collaborèrent affectueusement l'élément brésilien et l'élément français. Les Chambres de l'Etat votèrent la participation du Gouvernement pauliste à cette Exposition, qui fut préparée en entente avec le Comité central de Paris. Ouverte le 7 septembre 1913, jour anniversaire de l'Indépendance du Brésil, elle comportait trois sections, installées au Lycée des Arts et Métiers : une section d'art rétrospectif, composée de photographies, gravures et moulages, permettant d'étudier devant de belles rproductions et images l'histoire de l'architecture et de l'art français aux XVIIIe et XIXe siècles ; — une section des beaux-arts, comprenant des œuvres de nos peintres, sculpteurs et architectes contemporains ; — une section des arts décoratifs présentant des ensembles complets, destinés à mettre en valeur l'harmonie et la richesse de nos styles successifs. Pendant toute la durée de l'Exposition, des conférences sur l'art français furent données par le

Commissaire général, M. Louis Hourticq, professeur à l'Ecole nationale des Beaux-Arts de Paris.

Le vif succès de cette Exposition, auprès du grand public et des amateurs, et le retentissement qu'elle eut dans les conversations et dans la presse, ont montré combien était opportune une telle manifestation d'art, — par son ampleur et son originalité sans précédent en Amérique latine. Ajoutons que les objets composant la section rétrospective, acquis par Sao Paulo, sont restés déposés au Lycée des Arts et Métiers, école pratique d'art décoratif, pour y constituer un musée permanent de l'histoire de l'art français. Ses collections ont été enrichies depuis par des achats complémentaires méthodiques de moulages et de reproductions, assurés par le Comité de Paris.

III. — Avec les plus éminents amis de la France en **République Argentine :** orateurs et écrivains, hommes politiques et simples citoyens, dont les voix se sont élevées avec force et éloquence pour proclamer de quel côté ils estimaient que se trouvaient le bon droit et la justice, — tels que : M. Ernesto Bosch, ancien ministre de la République Argentine à Paris et ancien ministre des Affaires étrangères ; M. Enrique R. Larreta, ancien ministre d'Argentine à Paris ; M. Paul Groussac, directeur de la Bibliothèque nationale ; M. Mariano de Unzué ; M. Carlos Madariaga, qui fut, pendant la guerre, le président du Comité Pro-Allié ; M. Ernesto de la Carcova, ancien directeur des Beaux-Arts, etc., — le Comité France-Amérique maintient des relations personnelles qui lui ont permis d'agir utilement, en attendant la constitution définitive d'un organisme correspondant, actuellement en préparation.

Mentionnons, par exemple, qu'il a été le promoteur dans cette République de la « Journée française », en mars 1916, qui eut pour résultat, non seulement de procurer des sommes importantes aux organisations françaises de secours, mais encore, par les nombreuses manifestations qu'elle suscita, de donner lieu à une excellente propagande et d'accroître la sympathie de la population argentine pour notre pays. De même, il a reçu chaque mois, au cours de la guerre, d'un certain nombre de ses amis de Buenos-Aires, des souscriptions généreuses. Conformément aux indications des donateurs, il a transmis une partie de ces sommes à des œuvres diverses et employé une autre partie à la reconstitution de villages de la France dévastée.

IV. — A **Montevideo,** le Comité France-Amérique est en voie de réorganisation sur les bases suivantes : président d'honneur, M. Juan Zorilla de San Martin, ancien ministre de l'Uruguay à Paris; président, Dr Alfredo Navarro, officier de la Légion d'honneur; secrétaire général, M. Firmin Carlos de Yeregui, directeur du Protocole; trésorier, M. Luis-J. Supervielle, directeur de la Banque d'assurances de l'Etat ; membres du Conseil de direction : MM. Adolfo Agorio; Emilio Barbaroux, recteur de l'Université de Montevideo; Dr Agustin Cardoso; M. Gerona; Dr José Irureta Goyena; M. Paul Mendilaharsu; M. Manini y Rios, sénateur; M Jules Mailhos (décédé); M. Montero Paullier, juge à la Cour; M. Washington Paullier, député, président du Comité « Pro Francia » et « Descendants de Français »; Dr Piera, ancien ministre de l'Uruguay à Paris; M. Prando; M. José Enrique Rodo (décédé); Dr Joaquin de Salterain, ancien ministre

des Affaires étrangères; M. Ricardo Sienra Lessa. ancien sous-secrétaire d'Etat au Ministère de la Guerre.

Pendant toute la durée de la guerre, ces personnalités ont mis, avec le plus grand dévouement, leur haute influence au service de la cause française, et nul n'ignore, dans notre pays, les profondes et unanimes sympathies dont nous jouissons en Uruguay. On sait que cette République a rompu, le 8 octobre 1917, les relations diplomatiques avec l'Allemagne : nos amis de Montevideo peuvent, à juste titre, en revendiquer pour une large part le mérite, car leur action, dans la presse, aux Chambres et sur l'opinion publique, a été particulièrement efficace. Nous avons, notamment, un devoir spécial de gratitude à l'égard de l'illustre écrivain et philosophe José Enrique Rodó, membre du Conseil de Direction de notre Comité de Montevideo, dont nous déplorons la perte irréparable. Partisan convaincu de l'influence française en Amérique latine, il fut, dès le premier jour, l'ardent défenseur de notre cause. C'est lui qui, le 14 juillet 1915, au cours d'une émouvante manifestation, fit l'éloge de la France devant une foule de 10.000 personnes, assemblées pour acclamer notre pays en la personne de son représentant.

Au point de vue intellectuel, une initiative des plus intéressantes a été prise par M. Luis-J. Supervielle, trésorier de notre Comité de Montevideo. Il a offert personnellement, par l'intermédiaire du Comité central de Paris, une somme de ving mille francs pendant trois ans, pour la création d'une chaire de littérature française à l'Université de Montevideo. Le premier cours a été professé, en 1919, avec un remarquable succès, par M. Henry Bidou.

En Uruguay également, notre Comité a trouvé des bienfaiteurs généreux qui, par son intermédiaire, ont envoyé aux œuvres françaises des souscriptions atteignant un chiffre élevé.

V. — Notre Comité correspondant de **Santiago du Chili,** fondé sous la présidence du regretté M. Marcial Martinez, est actuellement présidé par M. Maximo del Campo, ancien ministre des Affaires étrangères, et vice-présidé par M. F.-Puga Borne, ancien ministre du Chili à Paris, et M. Alberto Mackenna Subercasseaux, président de la Junta de réforme municipale. Son Conseil de Direction est composé de MM. Luis Aldunate, Dr Gregorio Amunategui, Luis Barros-Borgoño, Jorge Valdivieso Blanco, Carlos Larrain Claro, Dr Ramon Corvalan-Melgarejo, Luis Cousiño S., José Miguel Echenique, Javier Angel Figueroa, Fernando Freire, Roberto Sanchez Garcia de la Huerta, Pedro Felipe Iñiguez, Octavio Maira, Jorge Matte, Nicanor Molinares, Ramon Cruz Montt, colonel Pedro Morande, colonel Mariano Navarette, vice-amiral Nef, Maurice d'Orival, Dr Augusto Orrego-Luco, Rafael Orrego, Guillermo Perez de Arce, Dr Emile Petit, Jules Pra, contre-amiral Soublette, Concha Subercaseaux, Luis Zegers. Le secrétaire général du Comité est M. l'abbé Emile Waisse, conservateur de la Bibliothèque Nationale, assisté, comme secrétaire, de M. Ricardo Montaner Bello, professeur à l'Université de Droit, et, comme secrétaire-adjoint, de M. Mariano Puga Vega, attaché au Ministère des Affaires étrangères. Son trésorier est M. Edmond Laville, gérant de la Banque française du Chili. Le comte Joseph de La Taille est spécialement délégué par le Comité central de Paris auprès du Comité de Santiago.

Toutes ces personnalités ont constamment exercé leur activité en

faveur de notre pays et contribué ainsi à orienter vers les Alliés les sympathies de l'esprit public au Chili. M. Silva Vildosola, notamment, par son énergique et courageuse campagne dans *El Mercurio*, a été pour l'opinion chilienne, durant la guerre, un témoin et un guide particulièrement écouté. Les nombreux et beaux discours de M. Alberto Mackenna ont eu également les plus heureux résultats. L'ensemble de ces efforts, joints à une action personnelle constante dans les conversations et relations particulières, a eu pour effet de déterminer au Chili la formation de courants importants favorables à notre cause. Ils ont trouvé leur expression dans les Notes diplomatiques adressées par le ministre des Affaires étrangères du Chili, en avril 1917, au gouvernement des Etats-Unis, à la suite de leur entrée en guerre, et, le 24 juin 1917, à celui du Brésil, qui venait de rompre les relations diplomatiques avec l'Allemagne : les dites Notes reconnaissaient, en effet, comme « entièrement justifiées » les décisions prises par ces deux Etats.

Dans le domaine charitable, signalons, parmi maintes autres initiatives, la « Journée française », organisée, le 17 octobre 1915, par les membres du Comité France-Amérique de Santiago et qui obtint auprès de la population chilienne un remarquable succès. Elle fut couronnée par une représentation de gala qui eut lieu au Théâtre Municipal, en présence du Président de la République, des membres du Gouvernement, du corps diplomatique allié et d'une nombreuse et brillante assemblée. Les discours de M. Marcial Martinez et de M. Alberto Mackenna, empreints d'une ardente amitié pour la France, soulevèrent d'enthousiastes acclamations montrant combien leurs paroles traduisaient heureusement les sentiments de leurs auditeurs.

VI. — Le Comité de Santiago du Chili possède à **Concepcion** une filiale, de fondation récente, qui est dirigée par le Bureau suivant : président, Dr Victor M. Villagra ; vice-présidents, M. Antonio Aninat et M. Julio Parada Benavente ; secrétaire, M. Norberto Soto ; trésorier, M. Pablo Harosteguy. Ce groupement se propose d'exercer son influence, non seulement dans la ville de Concepcion, mais dans l'ensemble de la région, et il a inscrit à son programme d'action immédiate : la diffusion de la langue française; le concours à apporter pour la réalisation du projet de Lycée français à Santiago; la création d'une agence commerciale en vue de favoriser les rapports d'affaires entre les deux pays; l'érection d'un monument à la mémoire des Français et des Chiliens de la circonscription morts pour la France, etc.

VII. — Des Comités France-Amérique existent dans les capitales de la **Bolivie** et de l'**Equateur**. Celui de La Paz a pour président le Dr Carlos Calvo, ancien ministre de l'Instruction publique ; vice-président : M. Manuel V. Ballivian, directeur général de la Statistique ; secrétaire : M. Maurice Mollard, directeur des Mines; trésorier : M. Castro Rojas, directeur général des douanes; membres du Conseil : MM. Juan Teodomiro Camacho, recteur de l'Université de La Paz; Eugenio Carpentier, directeur du Banco National; Claudio Sanjines, professeur à la Faculté de Médecine, Lino Romero; Franz Tamayo; J. Luis Tejada; Felipe Guzmán; José Maria Suarez, ancien sous-secrétaire d'Etat à l'Instruction publique.

Le Comité de Quito a pour président : M. D.-J. Trajano Mera, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères ; vice-président : M. D. Nicanor

Correa, syndic du Conseil municipal de Quito ; secrétaire : M. D. José Gabriel Navarro, directeur de l'Ecole nationale des Beaux-Arts; trésorier : M. D. Ricardo Ortiz; membres du Conseil : MM. Manuel Sotomayor y Luna ; Carlos Manuel Larrez, secrétaire de la Société équatorienne des Etudes historiques américaines ; D. Luis G. Davila, professeur à l'Université centrale ; Lucindo Almeida B. ; colonel D. Angel Isaac Chiriboga, directeur de l'Ecole militaire.

L'influence exercée par les personnalités formant le Bureau et le Conseil de Direction de nos Comités, en Bolivie et en Equateur, a eu sa part dans la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne proclamée par ces deux Etats, respectivement, le 14 avril et le 9 octobre 1917.

VIII. — Il en a été de même en **Amérique Centrale,** où notre Comité correspondant fonctionne, à Costa Rica, avec le Bureau suivant : président d'honneur : M. Ricardo Fernandez Guardia, ancien ministre des Affaires étrangères ; président : M. Leonidas Pacheco, ancien ministre de l'Instruction publique ; vice-président : M. Enrique Jiménez Nuñez, ancien ministre de l'Agriculture et des Travaux publics; secrétaire : M. Alejandro Alvarado Quiros, avocat ; trésorier : M. Gregorio Martin, de la Banque de Costa Rica; membres du Conseil : Dr Carlos Alvarado, docteur en médecine ; MM. Mario Sancho ; Victor Guardia ; Carlos Maria Jiménez, ancien ministre de l'Intérieur; Alfredo Esquivel; Mario Cruz; Emilio de Merzerville; Alfredo Mata, etc.

Sur les cinq Républiques de l'Amérique centrale, une — le Guatémala (24 avril 1918) — s'est déclarée en état de guerre avec l'Allemagne; trois — le Honduras (17 mai 1917), le Nicaragua (19 mai 1917) et le Costa Rica (24 septembre 1917) — ont rompu les relations diplomatiques; la dernière — le San Salvador (6 octobre 1917) — a proclamé son entière solidarité avec les Etats-Unis.

IX. — Avec ses correspondants du **Pérou,** — qui a également rompu les relations diplomatiques avec l'Allemagne, le 7 octobre 1917, — le Comité central de Paris n'a cessé d'entretenir des rapports très étroits, suscitant et encourageant leur action, alimentant leur propagande par l'envoi de publications, brochures et ouvrages, et en toute circonstance appuyant leur effort. Il a soutenu de la même manière nos amis du **Vénézuéla,** où l'on a eu un témoignage probant des sympathies dont jouit la France par le message, signé des noms les plus éminents, qui fut adressé, en 1917, au Président de la République, ainsi que par les fêtes du 14 juillet célébrées en l'honneur de notre pays.

X. — Il convient, en outre, de mentionner qu'en réponse à ses appels, d'importantes contributions sont parvenues de toutes ces Républiques au Comité France-Amérique de Paris, comme **secours aux éprouvés de la guerre.**

XI. — Dans les Antilles, notre Comité correspondant se trouve à **La Havane** et il groupe l'élite intellectuelle et sociale cubaine sous la présidence du sénateur Cosme de la Torriente, ancien secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, assisté, en qualité de vice-présidents du Comité, de MM. Enrique José Varona et Alfredo Zayas y Alfonso, l'un et l'autre anciens vice-présidents de la République; Manuel Sanguily, ancien secré-

taire d'Etat aux Affaires étrangères ; Emilio Ferrer y Picabia, ancien ministre plénipotentiaire de Cuba en France ; Juan Santos Fernandez, président de l'Académie des Sciences de La Havane; Fernando Sanchez de Fuentes, recteur de l'Université de La Havane. Le secrétaire général est M. René Dussaq ; vice-secrétaire : M. José Maria Collantes, membre de la Chambre des Représentants; trésorier : M. Sebastian Gelabert, ancien directeur de la Banque de La Havane ; vice-trésorier : M. le Dr Antonio Diaz Albertini; délégué général du Comité à Paris : M. Manuel Tejedor, premier secrétaire de la Légation de Cuba à Paris. Parmi les membres de son Conseil, citons :

MM. Manuel de Ajuria, Rafael Maria Angulo, José A. Barnet. Ramon A. Catala, Manuel Maria Coronado, Gustavo G. Duplessis, Federico Edelman, Armando Etchegoyhen, Francisco Etchegoyhen, Alberto Falcón, Domingo Figarola Canada, Carlos Fonts Sterling, Ezequiel García Enseñat, Fermín Goicoechea, Juan de Dios García Kohly, Pedro Lamotheh, Marcel Le Mat, Jorge Le Roy, Mario Lamar, Ernesto Perez de la Riva, José A. Presno, Miguel Angel Quevedo, Evelio Rodríguez Lendián, José I. Rivero, Antonio Rodríguez Morey, Salvador Salazar, Eduardo Sanchez de Fuentes, Guillermo M. Tomás, Oscar Ugarte, Ciro de la Vega, Carlos de Velasco, Manuel Yero Sagol, Laura G. de Zayas Bazán, Raimundo Cabrera, Julio de Cárdenas, Raul de Cárdenas, J Lorenzo Castellanos, Alfredo Carnot, Francisco Dominguez Roldán, Wilfredo Fernandez, Leopoldo Figueroa, Armando Godoy, Miguel de Marcos, Manuel Marquez Sterling, Conrado W. Massaguer, Juan J. Maza y Artola, Fernando Mendez Capote, Gastón Mora, Vidal Morales, Luis Montané, Rafael Montoro, Fernando Ortiz, Guillermo Patterson, Antonio Gonzalo Perez, Luis Marino Perez, Alfredo Porta, Manuel Rodríguez Fuentes, Hector de Saavedra, Antonio Sanchez de Bustamante, Regino Truffin, Manuel Varona Suárez, José R. Villaverde, José R. Villalón, Teodoro Zaldo, etc.

Chacune de ces personnalités a fourni, pendant la guerre, de multiples preuves de son zèle pour notre cause et de sa générosité pour nos œuvres. Une double action politique et charitable a été ainsi exercée : la première a trouvé son couronnement dans l'entrée en guerre de Cuba aux côtés des Alliés, le 9 avril 1917; la seconde s'est traduite par l'envoi en France de dons, en nature et en argent, considérables. Pour ne citer en exemple, ici encore, que le Président du Comité, rappelons que le sénateur Cosme de la Torriente a été en même temps président de la Commission des Relations extérieures du Sénat et président de la Commission nationale cubaine de propagande pour la guerre et d'aide à ses victimes. Indiquons encore que l'un des membres du Conseil de notre Comité de La Havane, l'éminent jurisconsulte M. Antonio Sanchez de Bustamante, a été le délégué de la République de Cuba à la Conférence de la Paix.

XII. — A **Panama**, le Comité France-Amérique compte parmi les membres de son Bureau et de son Conseil de Direction les personnalités les plus importantes de la République : présidents d'honneur : Dr Pablo Arosemena, ancien président de la République, et Dr Porras, président de la République; président : M. Ricardo Arias, ancien secrétaire d'Etat; vice-président honoraire : M. Isidoro Hazera, ancien secrétaire d'Etat aux Finances; vice-président : Dr A. Preciado, ancien secrétaire d'Etat; secrétaire : M. Jules Heurtematte; trésorier : M. Antonio Jiménez, ancien chargé d'affaires de Panama à Paris; membres du Conseil : MM. Tomas Arias, Aristide Arjona, Ramon Acevedo, Dr H.-F. Alfaro, colonel O. Alfaro,

Frederic Boyd, Charles Clément, Domingo Diaz, Manuel Espinoza, général S. de la Guardia, M.-L. de la Vega, Rafael Neira, général de Obarrio, Manuel Quintero, Nicolas Victoria J., etc...

Le Comité de Panama, marquant sa volonté d'action pratique et immédiate, s'est donné notamment cette tâche précise : constituer définitivement le Musée commercial français, avec dépôt de catalogues et d'échantillons, actuellement en cours d'installation, et en assurer le fonctionnement permanent; — associer la France avec toute la solennité désirable à la célébration du 14 juillet, devenu jour de fête nationale de la République; — rechercher et entretenir les tombes des Français (tombes qui sont au nombre de plusieurs milliers, aujourd'hui dans un pénible état d'abandon) morts dans l'Isthme à l'époque de la construction du canal; — enfin, faire aboutir la construction du monument dont la première pierre a été posée le 14 juillet 1919 et qui sera érigé à la mémoire de nos compatriotes : ingénieurs, ouvriers et employés, qui ont sacrifié leur vie à la réalisation de cette œuvre immense.

XIII. — Enfin, des Comités correspondants France-Amérique sont actuellement en voie d'organisation dans un certain nombre d'autres grandes villes d'Amérique latine, en particulier dans les capitales suivantes : **Bogota**, avec l'appui de M. Carlos Arbelaez, ancien chargé d'affaires de la République de Colombie à Paris, et de M. Corredor La Torre ; — **San Salvador,** sous le patronage du Président Jorge Melendez ; — **Mexico**, avec le concours de MM. Lopez Portillo y Rojas, ancien ministre des Affaires étrangères; Antonio Caso, professeur à l'Université Nationale ; Jesus Urueta, sénateur ; Dr Margain ; José Manuel Gutierrez Zamora, ancien ministre; Jean Dupuy, etc...

XIV. — L'analyse qui précède, quoique sommaire, a montré, pensons-nous, l'œuvre d'un intérêt primordial accomplie par nos Comités correspondants du Nouveau Monde et le rôle de premier plan qu'ils ont joué pendant la guerre. Avec le retour de la paix, ils entendent que l'amitié politique des nations américaines pour la France et leur bienfaisante générosité à l'égard de nos régions dévastées contribuent à intensifier le courant des **échanges intellectuels et économiques,** également utiles de part et d'autre. C'est aussi le sentiment du Comité central de Paris et l'idée qui inspire ses initiatives nouvelles, initiatives qui, d'ailleurs, ne sont que le complément des modes d'action antérieurs, toujours opportuns et soigneusement **maintenus.**

CHAPITRE IV

—

INITIATIVES NOUVELLES

I. — L'œuvre urgente de restauration de nos dix départements envahis a tout d'abord retenu l'attention du Comité France-Amérique. Pour y apporter sa collaboration, il lui a suffi d'utiliser, en lui donnant un développement et un caractère appropriés à ce nouveau but, sa section des dons créée pendant la guerre. Ne se bornant pas à encourager les souscriptions américaines aux œuvres françaises de secours, cette section a voulu établir un organisme de liaison entre les communes françaises détruites par l'invasion et les bienfaiteurs du Nouveau Monde qui veulent aider à leur reconstruction. Entrant dans les vues de nos amis d'outre-Atlantique, elle a suscité à cet effet, la création de l'œuvre des **« Parrainages de la France dévastée »**, constituée sous son patronage et qui, comme son nom l'indique, s'efforce de faire prendre en parrainage, par de généreux Américains du Nord ou du Sud, associations ou simples particuliers. des villes ou villages de nos régions dévastées. Aux uns et aux autres, l'œuvre sert d'intermédiaire, favorisant leurs recherches, centralisant les renseignements utiles, le cas échéant, faisant elle-même des achats d'objets et matériel de toute nature, assurant leur transport et leur distribution, prenant l'initiative des réparations ou travaux d'utilité publique les plus pressants, en un mot, recueillant les dons et contrôlant leur emploi, de la manière à la fois la plus souple et la plus satisfaisante pour les bienfaiteurs comme pour les bénéficiaires. Le **« Service de Transports France-Amérique »** lui fournit une précieuse collaboration, en continuant de transmettre gratuitement tous les envois en nature expédiés d'Amérique.

Bien que l'association des « Parrainages de la France dévastée » n'ait commencé sa propagande qu'au printemps de 1919, elle a déjà acquis de très fructueux résultats, puisqu'en moins de dix mois, elle a dépensé *un demi-million de francs dans les vingt-cinq communes suivantes :*

Meuse : Varennes-en-Argonne, Beauzée-sur-Aire, Rembercourt-aux-Pots. — Ardennes : Orfeuil. — Marne : Chenay, Fismes, Minaucourt. — Aisne : Beaurieux, Bouffignereux, Bourg-et-Comin, Coucy-le-Château, Gény, Guyencourt, Mont-Notre-Dame, Moulins, Muret-et-Crouttes, Oeilly, Paissy, Pargnan, Roucy, Saint-Gobain, Villers-en-Prayères. — Pas-de-Calais : Mont-Saint-Eloy, Sainte-Catherine-lès-Arras, Loos-en-Gohelle.

Parmi les formes multiples que revêt le secours apporté par les « Parrainages de la France dévastée » à cette œuvre de reconstitution nationale, signalons l'une de celles qui, sans doute, ont rendu le plus de services. Il s'agit des prêts sans intérêt, pour un laps de temps ne dépassant pas une année, consentis aux coopératives agricoles qui groupent les cultivateurs d'un même village sinistré, pour leur faciliter l'exploitation en commun, soit de terres qu'ils ont louées pendant la guerre dans les départements de l'intérieur, soit de leurs propres terres lorsqu'ils ont été autorisés à rentrer chez eux.

II. Le Comité s'est également préoccupé de l'afflux prochain des très nombreux Américains — venant principalement des Etats-Unis — qui désirent, à un titre quelconque, visiter la France ou même y faire un séjour prolongé : simples touristes, pèlerins aux champs de bataille de la grande guerre, familles de combattants tués sur notre sol, délégués d'organisations charitables, hommes d'affaires, étudiants, etc. La plupart feront de Paris le centre de leur voyage, et tous voudront au moins s'y arrêter. Il serait donc regrettable que ceux d'entre ces hôtes dont la venue présente un intérêt particulier, soit en raison de leur personnalité, soit à cause de l'objet de leur voyage, ne soient pas reçus chez nous avec un empressement amical et ne puissent sans difficulté entrer en rapports avec la société française ou les institutions qu'ils désirent connaître.

A ce point de vue, les réunions périodiques du Comité, inaugurées pendant la guerre et continuées depuis lors, gardent toute leur utilité. Il nous est apparu, cependant, que l'existence d'un organisme spécial permettrait de mieux répondre encore à ce besoin nouveau : c'est pourquoi nous avons ouvert notre **Bureau d'Accueil**, sous la présidence de M. J. dal Piaz, directeur général de la Compagnie Générale Transatlantique. L'occasion nous en fut offerte au cours de l'été 1919, époque à laquelle les « **French Homes** » fusionnèrent avec le Comité France-Amérique. Cette organisation s'était occupée, pendant plus d'un an, avec beaucoup d'activité et de succès, du placement des officiers américains dans les familles françaises et avait donné en leur honneur de nombreuses réunions et soirées. Le Bureau d'Accueil a repris son œuvre, en l'adaptant et en l'amplifiant aux nécessités présentes.

D'une part, prévoyant que la difficulté pour les Américains de se loger à Paris peut les empêcher soit de s'y rendre, soit d'y rester, il s'offre, sous certaines conditions, à les mettre en rapports avec des familles disposant d'une chambre confortable, dans la capitale ou aux environs. D'autre part, il met ses services à la diposition des personnalités américaines qui nous sont recommandées par nos Comités correspondants du Nouveau Monde; il peut ainsi faciliter et rendre plus agréable leur séjour dans notre pays. Signalons, notamment, que notre Bureau d'Accueil est particulièrement bien placé pour préparer des itinéraires détaillés de voyage dans les régions dévastées, de même que pour renseigner et guider les étudiants américains venus compléter leur formation en France. Le caractère désintéressé de notre institution, les garanties dont elle s'entoure, l'esprit de cordialité qui l'anime, lui permettent de jouer un rôle que les organisations commerciales, d'ailleurs très utiles dans leur sphère déterminée, seraient impuissantes à remplir. Aussi envisageons-nous, dès maintenant, une sensible extension du champ d'activité de notre Bureau d'Accueil et de Tourisme et le développement de ses moyens d'exécution.

A titre d'exemple, indiquons que le Bureau d'Accueil du Comité France-Amérique a été officiellement chargé, en 1919, d'organiser le séjour en France de la Mission économique et financière chilienne présidée par le sénateur Yañez. Un programme fut dressé, dont l'exécution, assurée par nos soins, se poursuivit pendant près d'un mois, comportant, outre certaines visites à Paris même et dans la région parisienne, des voyages dans les centres industriels de Lyon et Saint-Etienne, aux ports de Rouen et du Hâvre, dans les régions dévastées et les provinces reconquises. Ainsi

le séjour de la Mission dans notre pays put être à la fois attrayant et profitable aux intérêts français et chiliens.

III. — C'est dans un dessein analogue que le Comité France-Amérique a entrepris la publication de la **Collection « La France dévastée »**, dirigée par M. Gabriel Louis-Jaray, maître des requêtes au Conseil d'Etat. Elle comprend deux séries d'ouvrages : « Les Régions » et « Les Faits », dus à la plume de nos écrivains les plus qualifiés. Les premiers décrivent les diverses régions françaises qui ont été le théâtre de la guerre et constituent, pour l'élite qui se rendra en pèlerinage à nos champs de bataille, autant de guides émouvants. Les seconds, qui mettent en lumière les épreuves de toute nature subies pendant la guerre par nos populations envahies, sont destinés à éclairer nos amis d'Amérique insuffisamment informés sur l'étendue de nos désastres. Certains volumes de cette Collection ont également été édités en anglais par une grande maison de New-York.

IV. — Dans le même ordre d'idées, indiquons que le Comité a collaboré à la préparation des **« Circuits des Grands Champs de Bataille de France »** ; établi sous la direction de M. Gabriel Hanotaux, cet ouvrage synthétique, le plus important qui ait paru, comporte trois éditions : française, anglaise et espagnole. — Il vient également de prendre l'initiative d'une nouvelle Collection : **« Les Grands Hommes de la Guerre »**, et il étudie la publication, sous une forme nouvelle, de **guides** de l'Américain à Paris et en France.

V. — Non moins soucieux de développer son effort de propagande intellectuelle en Amérique, le Comité a créé, en janvier 1919, une seconde Revue mensuelle : **« France-Etats-Unis »**. Cette Revue, de même importance que *France-Amérique*, publie des articles dans les deux langues, et, par une conception qui lui est propre, les articles en français sont précédés d'une analyse en anglais, à l'intention des lecteurs américains peu familiers avec notre langue. En tête paraît un supplément illustré *France*, qui donne, avec une explication détaillée en anglais, des photographies de scènes historiques, personnages, œuvres ou faits d'actualité, et constitue ainsi la chronique illustrée du mois. Par une diffusion méthodique, le Comité a fait connaître cette Revue aux principales Universités, Bibliothèques, Clubs, personnalités diverses des Etats-Unis, au nombre d'un millier. C'est ainsi qu'elle est rapidement devenue, à la fois par la qualité de sa rédaction et par le public d'élite auquel elle s'adresse, un des meilleurs instruments du rapprochement intellectuel franco-américain.

Il va sans dire que le Comité continue la publication de ses divers périodiques antérieurement fondés et dont nous avons parlé plus haut : la Revue mensuelle *France-Amérique*, le Bulletin *L'Amérique*, les cahiers de la « Petite Collection France-Amérique », ainsi que celle des ouvrages de la « Bibliothèque France-Amérique ».

VI. — Dans le domaine économique, le Comité France-Amérique a marqué d'une manière particulièrement active sa volonté de réalisations. Recherchant sous quelle forme pourrait s'exercer son influence à cet

égard, de manière à ne pas faire double emploi avec les organisations françaises existantes (Chambres de commerce, Chambres syndicales, Office national du Commerce extérieur, etc.) et à leur apporter, au contraire, l'appui qu'elle désirent, il lui est apparu que ce résultat serait atteint au moyen de **Commissions pour les rapports économiques** créées auprès de ses Sections du Canada, des Etats-Unis et de l'Amérique latine. Les membres de ces Commissions sont choisis parmi les Français connaissant le mieux les pays et les questions d'Amérique, de sorte que leur réunion constitue une véritable représentation des intérêts français dans le Nouveau Monde.

Afin d'éviter qu'une dispersion fâcheuse rende son travail stérile, chaque Commission se limite aux questions essentielles, à mesure que celles-ci se posent, et elle fonctionne de la manière suivante : un rapporteur lui présente un bref et substantiel exposé de la question, qui sert de base à la discussion et aux échanges de vues. Des personnalités étrangères à la Commission, mais pouvant la faire bénéficier de leur expérience en la matière, sont d'ailleurs, le cas échant, invitées à ses séances. Comme conclusion au débat, des vœux sont adoptés, indiquant les solutions préconisées par la Commission, puis portés devant les pouvoirs publics et, d'une manière générale, devant tous les organismes officiels ou privés auxquels il appartient d'en assurer ou favoriser la réalisation. On comprend que de telles démarches, en raison de l'autorité toute spéciale et de l'influence personnelle des membres de nos Commissions, comme aussi de la compétence et du souci exclusif de l'intérêt général dont témoigne la rédaction des vœux, soient prises en considération et aient les chances les plus sérieuses d'aboutir, là où bien souvent les corporations intéressées sont impuissantes à faire accueillir leurs revendications. En même temps, d'ailleurs, le Comité s'attache à créer un courant d'opinion qui aide au succès de son effort ; il agit dans ce sens, à la fois par ses propres publications d'articles ou brochures et par des communications à la presse française et américaine, en vue de renseigner exactement et de tenir au courant les milieux intéressés.

VII. — La même méthode a été suivie en ce qui concerne la création et le fonctionnement, auprès de nos Sections, de **Commissions pour les rapports intellectuels.**

VIII. — C'est ainsi que les Commissions de la **Section France-Canada** ont déjà pu accomplir un travail très important. Cette Section, placée sous la présidence d'honneur de l'Hon. Ph. Roy, commissaire général du Canada à Paris, et la présidence active de M. François Carnot, comprend parmi les membres de son Conseil :

Le baron d'Arquinvilliers; Mgr Alfred Baudrillart, de l'Académie française, recteur de l'Institut catholique de Paris; MM. René Bazin, de l'Académie française; Henry Bordeaux, de l'Académie française; major général Brutinel; vicomte Cornudet; Jules Corréard, ancien inspecteur des Finances; Alfred Croiset, doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris; J. dal Piaz, administrateur-directeur de la Compagnie Générale Transatlantique; Darblay, industriel; Gaston Douchement, secrétaire d'ambassade honoraire; René Doumic, de l'Académie française; comte Eug. Boislandry Dubern, du Secrétariat général de la Banque de France; Georges Dumas, professeur à la Sorbonne; Eugène Duthoit, professeur à la Faculté libre de Droit de Lille; Eugène d'Eichthal, de l'Institut,

directeur de l'Ecole libre des Sciences politiques; GEORGES GOYAU; F. GUILLOTEL, agrégé de l'Université; GEORGES HERDT, négociant; MICHEL LAGLENNE, conseiller du Commerce extérieur; F. LARNAUDE, doyen de la Faculté de Droit de Paris; L. LEAU, chargé de cours à l'Université de Nancy; MAURICE LEWANDOWSKI, directeur du Comptoir National d'Escompte; LOUIS MADELIN; baron ANTONIN DE MANDAT-GRANCEY; GEORGES MENIER; SIDNEY MONLUN; marquis DE POLIGNAC; AMBROISE RENDU, conseiller municipal; PIERRE SÉBILEAU, de l'Académie de médecine; EMILE SALONE, vice-président de l'Alliance française; ANDRÉ SIEGFRIED; FRANÇOIS VEUILLOT; PAUL WATEL; GUSTAVE ZIDLER, agrégé de l'Université. Secrétaire général : M. MAURICE GUÉNARD.

Sa Commission pour les rapports économiques est présidée par M. François Carnot et vice-présidée par M. J. de Loynes. ministre plénipotentiaire, ancien consul général de France au Canada. Parmi les questoins qu'elle a étudiées et continue de suivre en vue d'obtenir une solution conforme aux vœux émis, citons : le renouvellement de la Convention commerciale entre la France et le Canada ; l'exportation des vins français au Canada ; l'importation des bois canadiens en France ; les capitaux français engagés au Canada et les capitaux canadiens en France ; le train-exposition français au Canada ; les rapports de la France et du Canada en matière de propriété littéraire, artistique et industrielle, etc.

Sa Commission pour les rapports intellectuels est dirigée, pour ce qui concerne plus particulièrement les Anglo-Canadiens, par M. Paul Lefaivre, ministre plénipotentiaire, comme président, et par M. Jacques Bardoux, professeur à l'Ecole libre des Sciences politiques, comme vice-président; pour ce qui concerne les Franco-Canadiens, par M. André Soulange-Bodin, ministre plénipotentiaire, ancien consul général de France au Canada, comme président, et par M. Henri Roger, doyen de la Faculté de Médecine de Paris, comme vice-président. Cette Commission s'est intéressée d'une manière très pratique, en collaboration avec l'Hon. Ph. Roy, d'une part, à la fondation, par chaque Province du Canada, d'un certain nombre de bourses d'étudiants en France; d'autre part, aux équivalences de diplômes et facilités à accorder à ces étudiants par nos Facultés et grandes Ecoles, — enfin, aux conditions de leur logement et de leur séjour en France, notamment par la création d'une « Maison canadienne » à Paris. L'exécution des divers points de ce programme peut désormais être envisagée comme prochaine.

IX. — La **Section France-Amérique latine** est présidée par M Louis Barthou, de l'Académie française, député, ancien président du Conseil des ministres, et sa Commision pour les rapports économiques par le baron d'Anthouard, ministre plénipotentiaire, ancien ministre de France au Brésil. Le Conseil de cette Commission est ainsi composé :

MM. ANDRÉ ALTERMANN, administrateur-délégué de la Banque française pour le Brésil; E. AVISSE, vice-président de la Compagnie de Fives-Lille; ANDRÉ BABEAU, président du Conseil d'administration des Transports Maritimes; BARTHOLOMÉ, fondé de pouvoirs de la Société Générale; G. BODIN DE SAINT-ANGE COMNÈNE, administrateur-délégué de la Compagnie Brésilienne pour le Commerce et l'Industrie; R. BOEUFVÉ, ministre plénipotentiaire, ancien ministre de France à Quito; MARCEL BOUILLOUX-LAFONT, banquier; BOUVARD, ancien directeur à la Préfecture de la Seine; BRETON, directeur général des Chargeurs Réunis; Contre-Amiral BUCHARD;

Calvet, de la Maison J. Calvet & Cie, de Bordeaux ; C. Cavallier, administrateur-directeur de la Société anonyme des Hauts-Fourneaux et Fonderies de Pont-à-Mousson; Fernand Chapsal, président de la Compagnie des Câbles sud-américains; Henry Charbonnel, délégué général de la Compagnie Générale Transatlantique; J. Chevalier, directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas; Général Clément, ancien chef de la Mission militaire française au Pérou ; Emile Collin, délégué général des Etablissements du Creusot en Amérique latine; J. dal Piaz, administrateur-directeur de la Compagnie Générale Transatlantique; J. Décamps, chef du Service des Etudes économiques de la Banque de France; Paul Desprez, ministre plénipotentiaire, ancien ministre de France au Chili; Georges Dumas, professeur à la Sorbonne; Albert Fouques-Duparc, ministre plénipotentiaire, ancien ministre de France en Argentine; Emmanuel Gallut, administrateur-délégué de la Société Centrale des Banques de Province; Auguste Garnier, éditeur; Hubert Giraud, président de la Chambre de Commerce de Marseille; Guébhard, chef-adjoint du Service des Etudes économiques de la Banque de France; Louis Guilaine, rédacteur en chef du *Brésil;* Georges Hersent, entrepreneur de travaux publics; Charles Houssaye, directeur de l'*Agence Havas;* Maurice Urb. Lacombe, ancien chargé d'affaires de France au Brésil; Maurice de Lagotellerie; E. Laneuville, du Hâvre; Théodore Laurent, directeur général de la Compagnie des Forges et Aciéries de la Marine et d'Homécourt; Raphaël Le Brun, ministre plénipotentiaire, ancien ministre de France en Colombie; Max Leclerc, éditeur; Jules Lefaivre, ministre plénipotentiaire, ancien ministre de France en Uruguay; Paul Lefaivre, ministre plénipotentiaire, ancien ministre de France au Mexique; François Lefort, secrétaire général de la Société des Anciens Elèves et Elèves de l'Ecole libre des Sciences politiques; Raphaël-Georges Lévy, sénateur, membre de l'Institut; J. Loste, vice-président du Crédit Français; Ernest de Montgolfier, administrateur-délégué de la Compagnie Brésilienne pour le Commerce et l'Industrie; Oudot, directeur de la Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud; G. Pascalis, président de la Chambre de Commerce de Paris; G. de Pellerin de Latouche, président du Conseil d'administration de la Compagnie Générale Transatlantique; Denis Pérouse, président du Conseil d'administration des Chargeurs Réunis; Armand Petitjean, ancien chef du Service de l'Amérique latine au Commissariat général de la Propagande; marquis de Polignac; Edouard Quellennec, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, ingénieur-conseil de la Compagnie du Canal de Suez; Maurice Rondet-Saint, directeur de la Ligue Maritime Française; Baron E. de Schompré, délégué en Amérique latine de la Compagnie générale de l'Amérique latine; Jean Sillard, entrepreneur de travaux publics ; Antoine Touche ; Paul Walle, secrétaire général de la Chambre de Commerce franco-brésilienne de Paris; Wibratte, président du Conseil d'administration de la Brazil Railway; Georges Chabaud, avocat à la Cour d'appel, secrétaire général du Comité France-Amérique.

Cette Section a abouti dès maintenant à une réalisation des plus intéressantes pour l'avenir des relations franco-brésiliennes et qui est vraisemblablement appelée à servir de type pour d'autres initiatives du même genre : la constitution, en entente avec le Groupement des Universités et Grandes Ecoles de France, d'une *Société anonyme française des Lycées franco-brésiliens*, au capital de deux millions de francs, qui a pour objet la création et l'exploitation au Brésil d'établissements d'enseignement secondaire fonctionnant sur le double plan de l'enseignement brésilien et de l'enseignement français, ainsi que la participation directe ou indirecte dans toutes les opérations pouvant se rattacher à cet objet. Le Conseil d'administration de la Société comprend : le baron d'Anthouard, M. Marcel Bouilloux-Lafont, M. François Carnot, M. Jules Chevalier, M. J. H. Lesca (administrateur du Crédit commercial

de France), M. Henry Péreire (vice-président de la Compagnie des Chemins de fer du Midi) et M. Edouard Quellennec. Le Conseil d'administration est assisté d'un Comité spécial pour toutes les questions d'ordre pédagogique et technique, formé par M. Georges Dumas, M. Ernest Martinenche et M. A. de Lapradelle, professeurs à l'Université de Paris.

X. — L'étude des questions commerciales et industrielles se rapportant au développement de nos relations économiques avec les Etats-Unis est confiée à l'**Association d'études économiques France-Etats-Unis,** affiliée au Comité France-Amérique et reconnue par celui-ci comme Section du Comité. Le Bureau de cette Association, qui vise à grouper surtout les maisons françaises traitant avec les Etats-Unis, a pour président : M. Gabriel Guist'hau, député, ancien ministre; vice-présidents : MM. J. dal Piaz, administrateur-directeur de la Compagnie Générale Transatlantique; Charles Laurent, président de la Banque des Pays du Nord; Edmond Gillet, industriel à Lyon; Daniel Guestier, président de la Chambre de Commerce de Bordeaux; baron de Neuflize, régent de la Banque de France; Eugène Pergeline, vice-président du Comité central des Armateurs de France; Olivier Senn, directeur de la Compagnie cotonnière, au Hâvre; A. Tirman, conseiller d'Etat, ancien commissaire général de la France à l'Exposition de San Francisco; baron Gabet, président de la Société anonyme Pathé frères ; Gabriel Louis-Jaray, maître des requêtes au Conseil d'Etat, directeur général du Comité France-Amérique; secrétaire général : M. Etienne Lemaistre; trésorier : M Pierre Chabert, administrateur-délégué de la Société des Soufres américains, conseiller du Commerce extérieur.

XI. — Afin de donner satisfaction à un désir souvent exprimé, aussi bien par nos amis du Nouveau Monde qu'en France même, le Comité a pris récemment l'initiative de la publication d'un **Annuaire France-Amérique.** Cet Annuaire, qui réunit une documentation industrielle sévèrement contrôlée et exclusivement réservée à des maisons françaises, forme un répertoire analytique complet des fabrications de notre pays. Il est spécialement destiné à guider les acheteurs des pays d'Amérique, et c'est pourquoi, en vue de faciliter leurs recherches, les tables ont été rédigées en quatre langues : français, anglais, espagnol et portugais. Ils trouveront également en tête du volume une très importante étude d'ensemble, avec carte, sur les diverses régions économiques de France et leurs produits, due à M. Henri Hauser, professeur à l'Université de Dijon, dont on connaît la remarquable compétence sur ce sujet.

Le succès de cet Annuaire a incité le Comité à mettre à l'étude l'établissement d'ouvrages semblables, consacrés au Canada, aux Etats-Unis et à l'Amérique latine, et qui seront en quelque sorte la contre-partie de l'édition française.

XII. — Fidèle à son programme de propagande générale, le Comité France-Amérique, comme par le passé, entend ne négliger aucune occasion de marquer publiquement, par des **manifestations** imposantes, la communauté de pensées et de sentiments qui unit la France et les nations américaines. Devant, ici, nous borner à des indications générales, nous prions nos lecteurs de bien vouloir se référer à notre bulletin *L'Amérique*, qui publie un compte rendu détaillé de toutes nos réunions et le texte

des discours qui y sont prononcés. Nous tenons cependant à mentionner tout au moins deux d'entre elles, dont le succès fut particulièrement éclatant et le retentissement considérable en France et dans le Nouveau Monde : le grand dîner offert, le 8 juillet 1919, aux membres de toutes les Délégations américaines à la Conférence de la Paix et auquel prirent la parole : au nom des Etats-Unis, le secrétaire d'Etat, Robert Lansing; au nom de l'Amérique latine, M. Juan-Antonio Buero, ministre des Affaires étrangères de l'Uruguay; au nom du Gouvernement français, M. Antonin Dubost, président du Sénat, et enfin le Président du Comité; — celui du 3 décembre 1919, organisé pour remettre aux deux généralissimes des armées alliées, les maréchaux Joffre et Foch, les dons offerts par d'éminents Argentins amis de la France : un sabre, réplique exacte de celui de San Martin, le libérateur argentin, et une réduction en argent massif de la statue équestre du héros, qui s'élève à Buenos-Aires.

De telles manifestations, par l'intérêt qu'elles suscitent et les sympathies qui s'y affirment, contribuent sans nul doute à d'utiles rapprochements, dont bénéficient, non seulement notre situation internationale et notre influence intellectuelle, mais jusqu'à notre commerce, assuré de trouver ainsi dans le Nouveau Monde un champ d'action particulièrement favorable.

XIII. — Parvenu à ce stade de son développement, le Comité a estimé que le moment était venu d'intéresser à son action les principaux centres de province et d'y constituer des **Sections correspondantes.** Ces Sections jouent dans leurs villes respectives, sous la forme qu'elles jugent le mieux adaptée aux contingences locales, un rôle analogue à celui du Comité central de Paris. Elles reçoivent les personnalités américaines qui leur sont présentées, les mettent en rapports avec les autorités et la société française et, d'une manière générale, leur fournissent tous renseignements utiles. Dans les centres universitaires, elles s'occupent spécialement des étudiants, en vue de faciliter leur logement et leurs relations avec des familles françaises.

Ici encore, le Comité agit progressivement dans la mesure où il peut compter, pour chaque Section, sur le concours de personnalités possédant toute l'autorité et l'activité désirables. Dès maintenant, la création de Sections est acquise : à **Reims,** sous la présidence du marquis de Polignac, président du Conseil d'administration de la Société d'études pour la reconstitution de la ville ; à **Strasbourg**, avec le concours du général Vignal, ancien attaché militaire de France aux Etats-Unis; M. Laugel, président de la Ligue d'Alsace; M. Fernand Baldensperger, professeur à l'Université, etc.; à **Lille,** où fonctionne une Section des « Parrainages de la France dévastée » présidée par M. Jean Delemer, administrateur des Etablissements Agache Fils, et possédant des correspondants pour toute la région du Nord et du Pas-de-Calais. D'autres sont en préparation à **Montpellier, Blois, Bourges, Grenoble, Rouen, Marseille, Nice,** etc. Enfin, le Comité se propose de faire appel, pour l'organisation de ses Sections locales, aux éléments qui constituaient les groupes des « French Homes », à Lyon, Pau, Luchon, Toulouse, Dijon, Tours, Orléans, Annonay, Besançon, etc.

CONCLUSION

Par le tableau que nous venons de tracer et dont nous n'avons pu indiquer que les traits essentiels, on voit que, si l'œuvre déjà accomplie par notre Comité est considérable, celle qui s'offre à son activité l'est davantage encore. Il s'agit, en effet, la paix revenue, de tirer parti des circonstances propices pour porter au maximum, dans tous les domaines, les relations entre la France et les nations américaines.

Les Comités France-Amérique constituent précisément des centres où se rencontrent, pour un effort convergent, les Français soucieux de notre expansion nationale, qui trouve dans le Nouveau Monde un champ d'action exceptionnellement favorable, et les Américains du Nord et du Sud désireux de faire bénéficier leur pays des ressources de notre civilisation. Le génie latin, duquel nous participons, ne s'oppose à aucune tendance nationale en Amérique, et c'est pourquoi, de notre part, aucun péril d'hégémonie ou d'absorption n'est à redouter.

Mais, pour faire aboutir d'aussi vastes projets, nous avons besoin du concours actif de tous nos amis en France et en Amérique. Nous leur sommes profondément reconnaissants de la fidèle sympathie qu'en nombre toujours croissant ils ont témoignée à notre Comité. Grâce à l'appui constant que nous avons reçu d'eux, notre œuvre est vivante et forte, et nous avons conscience d'avoir efficacement contribué à un rapprochement éminemment opportun entre la France et les nations américaines. Notre Comité demande donc à tous ceux qui, au Nouveau Monde et dans notre pays, s'intéressent à son effort, plus que jamais utile, de lui assurer largement les concours nécessaires à son activité, car il trouve ses seules ressources dans les contributions volontaires de ses adhérents (1).

Les résultats vraiment remarquables obtenus par lui en douze années — les plus difficiles, car ce furent les années de lancement et les années de guerre — autorisent les prévisions les plus optimistes. Ces résultats sont aussi un sûr garant de la confiance qu'il mérite : c'est pourquoi il a le ferme espoir que son appel sera entendu et que de généreuses collaborations lui permettront de mener à bien les grandes tâches qu'il a l'ambition et qu'il se sent la force de réaliser.



(1) A ce propos, nous nous permettrons d'attirer leur attention sur deux formes de concours particulièrement utiles à l'œuvre : 1° la donation pour un objet spécial ; 2° l'adhésion à vie, qui comporte le versement d'une somme de 1.000 francs, soit en une seule fois, soit en cinq échéances.

LIGUE FRANÇAISE DE PROPAGANDE

DU COMITÉ FRANCE-AMÉRIQUE.

Bureau de la Ligue :

Président du Comité : M. GABRIEL HANOTAUX, de l'Académie française, ancien Ministre des Affaires étran
Président d'honneur de la Ligue : M. G. PALLAIN, gouverneur de la Banque de France.
Président de la Ligue : M. ÉMILE HEURTEAU, délégué général du Conseil d'Administration de la Cie d'Orl
Président de la Commission de l'Enseignement : M. ALFRED CROISET, de l'Institut, doyen honoraire de la Fa des Lettres de Paris.
Président de la Commission des Beaux-Arts : M. FRANÇOIS CARNOT, président de l'Union des Arts décorati
Président de la Commission Industrie et Commerce : M. PAUL TEMPLIER, président de la Chambre syndical la Bijouterie de Paris.
Président de la Commission du Tourisme : M. EDMOND CHAIX, président de la Commission du Tourisn l'Automobile-Club.
Trésorier : M. le Comte ROBERT DE VOGÜÉ. — *Directeur général :* M. GABRIEL LOUIS-JARAY, membr Conseil d'État.

Conseil de la Ligue :

AÉRO-CLUB. (Comte de la Vaulx, *vice-président.*)
ALLIANCE FRANÇAISE. (M. Paul Labbé, *secrétaire général*; M. Huguet, *délégué général*).
AUTOMOBILE CLUB DE FRANCE. (M Edmond Chaix, *président de la Commission du Tourisme.*)
BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS. M. Rengnet. *sous-directeur.*)
CHAMBRE DES AGENTS REPRÉSENTANTS POUR L'EXPORTATION. (M. Saudray, président.)
CHAMBRE DE COMMERCE DE BORDEAUX. (M. D. Guestier, *prés. hon.*)
CHAMBRE DE COMMERCE DE BOULOGNE. (M. Lavocat, *délégué.*)
CHAMBRE DE COMMERCE DU HAVRE. (M. Joannès Couvert, *président.*)
CHAMBRE DE COMMERCE DE LIMOGES. (M. Lamy, *président.*)
CHAMBRE DE COMMERCE DE MARSEILLE. (M. Paul-Cyprien Fabre, *délégué.*)
CHAMBRE DE COMMERCE DE NANCY. (M. Vilgrain, *délégué.*)
CHAMBRE DE COMMERCE DE PARIS. (M. de Ribes-Christofle, *président.*)
CHAMBRE DE COMMERCE DE REIMS. (M. Gosset, *président.*)
CHAMBRE DE COMMERCE D'EXPORTATION. (M. Paul Fournier, *président*).
CHAMBRE DES NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES. (M. Limozin, *président.*)
CHAMBRE SYNDICALE DES INDUSTRIES AÉRONAUTIQUES. (M. Blériot, *président d'honneur.*)
CHAMBRE SYNDICALE DES AGENTS DE CHANGE. (M. de Verneuil, *syndic hon.*)
CHARGEURS RÉUNIS. (Cte de Sayve, *administrateur-délégué.*)
CLUB ALPIN FRANÇAIS. (M. Marchandise, *secrétaire.*)
COMITÉ DE L'ALIMENTATION PARISIENNE. (M. Millon, *président.*)
COMITÉ FRANÇAIS DES EXPOSITIONS DES BEAUX-ARTS A L'ÉTRANGER. (M. Dawant, *délégué.*)
COMITÉ FRANÇAIS DES EXPOSITIONS A L'ÉTRANGER. (M. Dupont, *prés.*)
COMITÉ DE PATRONAGE DES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS DE GRENOBLE.) (M. Henri Capitant, *délégué.*)
COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE L'EST. (M. Brisse, *chef de l'exploit.*)
COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DU MIDI. (M. Paul, *directeur de la Compagnie.*)
COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DU NORD. (M. Sartiaux, *ingénieur en chef honoraire de l'exploitation.*)
COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE L'ORLÉANS. (M. Mange, *directeur de la Compagnie.*)
COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DU P.-L.-M. (M. Margot, *directeur de la Compagnie.*)
CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT. (M. Fouan, *sous-directeur.*)
COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE. (M. Dal Piaz, *adm.-dir.*)
COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE. (M. G. Labrousse, *directeur.*)
CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL (Cte de Matharel, *administrateur.*)
CRÉDIT LYONNAIS. (M. Rodolphe Koch, *délégué*)
ÉCOLE CENTRALE. (M. Tripier, *sous-directeur.*)
ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES. (M. Burnier, *directeur.*)
ÉCOLE NATIONALE DES MINES. (M. Delafond, *directeur.*)
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE. (M. Gautier, *directeur.*)
ÉCOLE NATIONALE DES PONTS ET CHAUSSÉES. (M. A. Kleine, *directeur hon.*)
ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES. (M. Caudel, *secrétaire.*)
ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ÉLECTRICITÉ. (M. Janet, *directeur.*)
FÉDÉRATION DES AUTOMOBILES-CLUBS RÉGIONAUX. (Prince Pierre d'Arenberg, *président.*)
FÉDÉRATION DU CENTRE-AUVERGNE. (M. Lequime, *délégué.*)
FÉDÉRATION DES SYNDICATS D'INITIATIVE DU SUD-CENTRE. (M. Guénot, *trésorier*).
FÉDÉRATION DU SUD-OUEST. (M. Martinet, *délégué.*)
GRANDS MAGASINS DU LOUVRE. (M. Machart, *sous-directeur.*)
GRANDS MAGASINS DU PRINT (M. Pierre Laguionie, *directe*
GROUPEMENT DES UNIVERSITÉ GRANDES ÉCOLES DE FRANCE Martinenche, *secrétaire gén*
HACHETTE ET CIE. (M. Mauric bouret, *délégué.*)
INSTITUT CATHOLIQUE. (Mgr. drillart, *recteur.*)
G. DE MALHERBE ET CIE, *imprim*
OFFICE NATIONAL DU TOURISME. Famechon, *directeur.*)
OFFICE NATIONAL DES UNIVER ET ÉCOLES FRANÇAISES (M. Dutaillis, *directeur.*)
REVILLON FRÈRES. (M. A. Revi *adm.-délégué*).
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE. (M. Brière, *légué.*)
SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRAN (M. Laloux, *de l'Institut, présid*
SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-A (M. Raffaëlli, *délégué.*)
SOCIÉTÉ DU SALON D'AUTOMNE. Georges Desvallières, *vice-p dent.*)
SUD-ATLANTIQUE. (Cte de Sa *administrateur-délégué.*)
SYNDICAT DES MEMBRES DE L'E GNEMENT LIBRE SUPÉRIEUR E CONDAIRE. (M. H. de Gaulle, *gué.*)
SYNDICAT GÉNÉRAL DE L'INDUS HÔTELIÈRE (M. Demellette, *hon.*, et M. Duhamel, *présid*
TOURING-CLUB DE FRANCE. (M. nard, *délégué.*)
TRANSPORTS MARITIMES. (M. Hu Giraud, *adm.-directeur.*)
UNION DES INDUSTRIES MÉTALL QUES. (M. Robert Pinot, *secré général.*)
UNION PARISIENNE. (M. Édo Cahen-Fuzier, *directeur.*)
UNIVERSITÉ DE PARIS. (M. Ap *doyen hon. de la Faculté des Sc ces ;* M Croiset, *doyen hon. d Faculté des Lettres ;* M. Ro *doyen de la Faculté de Médec* M. Larnaude, *doyen de la Fac de Droit.*)
UNIVERSITÉ DE BORDEAUX. (M. min, *recteur.*)
YACHT-CLUB. (M. Glandaz, *vice-pr*

COMITÉ DE PATRONAGE

du Comité France-Amérique

MM.

Paul Deschanel, de l'Académie française, président de la République française.

Le Ministre des Affaires étrangères.

Le Ministre du Commerce.

Le Ministre de l'Instruction publique.

Le Ministre des Colonies.

L'Ambassadeur de France *aux États-Unis.*

Les Ministres de France *dans les Républiques américaines.*

Le Consul général de France *au Canada.*

Les Présidents des Chambres de Commerce *de Paris, de Lyon, de Marseille, de Bordeaux, du Havre.*

MM.

Prince d'Arenberg, de l'Institut, président du *Comité de l'Afrique française.*

† Aucoc, de l'Institut, président du Conseil d'administration de la *Cie des Chemins de fer du Midi.*

Appell, de l'Institut, recteur de l'Université de Paris.

† Aynard, de l'Institut, député.

Prince Roland Bonaparte, de l'Institut, président de la *Société de Géographie.*

Paul Bourget, de l'Académie française.

Léon Bourgeois, président du Sénat, ancien ministre des Affaires étrangères.

Jules Cambon, de l'Académie française, ambassadeur de France.

† Francis Charmes, de l'Académie française, directeur de la *Revue des Deux-Mondes.*

G. Clemenceau, ancien président du Conseil des ministres.

† Baron de Courcel, de l'Institut, ambassadeur de France, sénateur, président du Conseil d'administration de la *Cie d'Orléans.*

Baron Denys Cochin, de l'Académie française.

Dervillé, président du Conseil d'administration de la *Cie Paris-Lyon-Méditerranée.*

Doumer, sénateur, ancien président de la Chambre des Députés.

† Jean Dupuy, sénateur, président du Syndicat de la Presse parisienne.

Étienne, ancien président du *Comité de l'Asie Française.*

† Foncin, président de l'*Alliance française.*

Amiral Fournier, de l'Institut.

† De Foville, secrétaire perpétuel de l'*Académie des Sciences morales et politiques.*

† Frémiet, de l'Institut.

Amiral Gervais, président d'honneur de la *Ligue maritime française.*

Ch. Gomel, président du Conseil d'administration de la *Cie de l'Est.*

MM.

Comte d'Haussonville, de l'Académie française.

Hébrard de Villeneuve, vice-président du Conseil d'Etat, président de l'Office national du Tourisme

Louis Herbette, vice-président honoraire de l'*Alliance française.*

† Paul Hervieu, de l'Académie française, ancien président de la *Société des Auteurs dramatiques.*

Frantz Jourdain, président de la *Société du Salon d'Automne.*

† Étienne Lamy, secrétaire perpétuel de l'Académie française.

† Professeur Lannelongue, de l'Institut, sénateur.

Ernest Lavisse, de l'Académie française, directeur de la *Revue de Paris.*

† A. Leroy-Beaulieu, de l'Institut, directeur de l'*École des Sciences politiques.*

† Paul Leroy-Beaulieu, de l'Institut.

Général de Lacroix.

Georges Lecomte, président de la *Société des Gens de Lettres.*

† Levasseur, de l'Institut, administrateur du *Collège de France.*

† Mézières, de l'Académie française, sénateur, président de l'*Association des Journalistes parisiens.*

† Massenet, de l'Institut.

Nénot, de l'Institut, ancien président de la *Société des Artistes français.*

Patenôtre, ambassadeur de France.

Raymond Poincaré, de l'Académie française, ancien président de la République française.

Louis Renault, de l'Institut.

Ribot, de l'Académie française, sénateur, ancien ministre des Affaires étrangères.

Marquis de Rochambeau.

† Auguste Rodin.

† Roll, président de la *Société nationale des Beaux-Arts.*

Baron Edmond de Rothschild, de l'Institut.

Baron Edouard de Rothschild, président du Conseil d'administration de la *Cie du Nord.*

† Roujon, de l'Académie française, secrétaire perpétuel de l'*Académie des Beaux-Arts.*

Saint-Saëns, de l'Institut.

Teissier, président du Conseil d'administration de la *Cie des chemins de fer du Midi.*

† Vidal de la Blache, de l'Institut.

† Marquis de Vogüé, de l'Académie française, président de la *Société des Agriculteurs de France* et de la *Croix-Rouge française.*

† Vicomte de Vogüé, de l'Académie française, vice-président du *Comité de l'Afrique française.*

Baron de Zuylen, président de l'*Automobile-Club.*

COMITÉ FRANCE-AMÉRIQUE

Bureau du Comité :

Président : M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, ancien ministre des Affaires étrangères.

Vice-présidents : MM. Émile Heurteau (président de la Section de propagande); Alexandre Millerand (président de la Section France-États-Unis); Louis Barthou (président de la Section France-Amérique-latine); François Carnot (président de la Section France-Canada); Baron d'Anthouard (président de la Section France-Brésil.)

Présidents de Commissions : MM. Alfred Croiset (Enseignement); François Carnot (Beaux-Arts); Paul Templier (Industrie et Commerce); Edmond Chaix (Tourisme); J. dal Piaz (Bureau d'Accueil).

Trésorier : M. le comte Robert de Vogüé. — *Directeur général :* M. Gabriel Louis-Jaray, membre du Conseil d'Etat.

Conseil de Direction :

Comte d'Alsace, prince d'Hénin, sénateur.

Vicomte d'Avenel.

A. Babeau, président du Conseil d'administration des *Transports maritimes à vapeur*.

Jacques Bardoux, professeur à l'*École des Sciences politiques*.

Maurice Barrès, de l'Académie française, député.

Bénac, maître des requêtes honoraire au Conseil d'Etat, administrateur de la *Banque de Paris et des Pays-Bas*.

Henri Bergson, de l'Académie française.

Général de Berckheim, président du Comité directeur des *French Homes*.

Georges Blondel, professeur au Collège de France.

Henry Bordeaux, de l'Académie française.

Vicomte de Breteuil.

Breton, adm.-directeur des *Chargeurs Réunis* et adm.-délégué de la *Sud-Atlantique*.

Brieux, de l'Académie française.

Vicomte Robert de Caix, secrétaire général du Haut-Commissariat de France en Syrie.

Comte Stanislas de Castellane, député.

Abel Chevalley, ancien sous-directeur d'Amérique au Ministère des Affaires étrangères.

Cormon, de l'Institut.

A. Conty, ambassadeur de France au Brésil, ancien sous-directeur d'Amérique au Ministère des Affaires étrangères.

Marquis de Créqui-Montfort.

Dubail, ministre plénipotentiaire.

E. d'Eichthal, de l'Institut, directeur de l'*École des Sciences politiques*.

Fabre-Luce, ancien secrétaire d'ambassade, vice-président du Conseil d'administration du *Crédit Lyonnais*.

Fernand Faure, directeur de la *Revue politique et parlementaire*.

François Flameng, de l'Institut.

Henri Froidevaux, doyen de la Faculté libre des Lettres de Paris.

Paul Gauthier, ancien sous-directeur d'Amérique au Ministère des Affaires étrangères.

Gérald Nobel.

Godard-Decrais, ministre plénipotentiaire.

Daniel Guestier, président honoraire de la Chambre de Commerce de Bordeaux.

Louis Guilaine, du *Temps*.

Henri-Robert, ancien bâtonnier de l'Ordre des Avocats de Paris.

Georges Hersent.

Jonnart, sénateur, ancien ministre des Affaires étrangères.

Paul Labbé, secrétaire général de l'*Alliance française*.

Comte de Labry, secrétaire général du *Comité de l'Asie française*.

Laloux, de l'Institut, président des *Artistes français*.

Fernand Laudet, de l'Institut, directeur de la *Revue hebdomadaire*

Charles Laurent, président de l'*Union des Industries métallurgiques*.

André Lebon, président de la *Fédération des Industriels et Commerçants français* et président d'honneur du Conseil d'administration des *Messageries maritimes*.

Général G. Lebon, ancien membre du Conseil supérieur de la Guerre.

Paul Lefaivre, ministre plénipotentiaire.

Abel Lefranc, professeur au Collège de France.

Le Page, administrateur du *Journal*.

Général Levé.

Raphaël-Georges Lévy, sénateur, membre de l'Institut.

Léon Lhermite, de l'Institut.

André Lichtenberger, directeur adjoint du *Musée social*.

Edmond Perrier, de l'Institut,

Piccioni, ministre plénipotentiaire, ancien sous-directeur d'Amérique au ministère des Affaires étrangères.

Georges Picot, ancien inspecteur des Finances, directeur du *Crédit industriel et commercial*.

René Pinon, rédacteur de politique étrangère à la *Revue des Deux-Mondes*.

Raindre, ambassadeur de France.

H. de Régnier, de l'Académie française.

Henri Roger, doyen de la Faculté de Médecine de Paris.

E, Salone, ancien secrétaire général de l'*Alliance française*.

Comte Louis de Sartiges, secrétaire d'ambassade.

Sénart, de l'Institut, président du *Comité de l'Asie française*.

Jules Siegfried, député, ancien ministre.

André Soulange-Bodin, ministre plénipotentiaire.

Maurice Spronck, ancien député.

André Tardieu, député, ancien commissaire général des Affaires franco-américaines.

A. Terrier, secrétaire général du *Comité de l'Afrique française*.

De Verneuil, syndic honoraire des agents de change de Paris.

A. Viallate, professeur à l'*École des Sciences politiques*.

Imp. de Vaugirard, H.-L. Motti, dir., 12-13, Impasse Ronsin, Paris.

years and was, during the war, in charge of the United States Department at the Ministry of Information.

The Review has been published in its new form since January 1919. It comprises articles and chronicles divided into three sections dealing severally with :

Economic, commercial and financial questions ;

Political and international questions ;

Intellectual, social and artistic questions.

Moreover, in each number, a leading article gives the opinion of a highly qualified French or American personage on a great question of the day, of vital interest to both countries, or about a conspicuous figure in their present history. Thus the ten numbers already issued have published:

The rôle of America in the world war, by ÉMILE BOUTROUX, of the Académie française ;

President Wilson and President Poincaré, by A. DE LAPRADELLE & JOSEPH-BARTHÉLEMY, professors at the Faculty of Law of the University of Paris ;

President Nicholas Murray Butler, by Senator D'ESTOURNELLES DE CONSTANT, and *Theodore Roosevelt,* by ERNEST HAMLIN ABBOTT (in English) ;

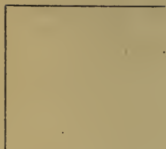
The American Army in France, by MARSHAL FOCH (in French and English) ;

The United States, France and Peace, by GABRIEL HANOTAUX, of the Académie française, President of the Comité FRANCE-AMÉRIQUE ;

Germany is beginning war again in the East, by XXX (in French and English) ;

The speeches at the Elysée and President Wilson's Farewell, by LOUIS BARTHOU, of the Académie française, late President of the Council of Ministers (in French and English) ;

The Policy of the United States and France, by ROBERT LANSING (in English and French) ;



CARTE POSTALE

Comité France-Amérique

21, Rue Cassette

PARIS VIe

Le .... 19 ....

Nom et profession ....

....

Adresse ....

....

SIGNATURE :

Barrer celui des deux bulletins qui n'est pas utilisé

BULLETIN DE DEMANDE D'ENVOI
d'un NUMÉRO SPÉCIMEN GRATUIT
de la Revue "FRANCE-AMÉRIQUE"

et de ses suppléments "France-Etats-Unis", "France-Canada", "France-Amérique-Latine"

Je prie le **Comité France-Amérique** de m'adresser *gratuitement* à l'adresse ci-contre, un numéro spécimen des revues qu'il publie.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION
pour les adhérents au Comité France-Amérique

Je donne mon adhésion à l'œuvre du **Comité France-Amérique,** *auquel je m'associe et je souscris au* **Comité France-Amérique** *pour la somme de* (1) ....

....

que je verse comme souscription d'adhérent à vie (2) (3) ;
que j'adresserai annuellement au Siège du Comité, ~~21, rue Cassette,~~ *à Paris* (3) ;
que je prie le Comité de vouloir bien faire percevoir annuellement à l'adresse ci-dessus (3) (4) :

(Cet engagement, *pris pour faciliter les prévisions budgétaires du Comité,* **est révocable à ma volonté).**

---

(1) *Adhérent :* souscription libre (les souscriptions donnant droit au *Service de* **« France-Amérique »** *Revue mensuelle du Comité* et de ses suppléments **«France-Etats-Unis», «France-Canada» «France-Amérique-Latine»,** sont au minimum de ~~24 fr. pour la France, 25 fr. pour l'Amérique, 26 fr. pour les autres pays étrangers)~~ ; *Adhérent donateur :* 300 fr. par an ; *Adhérent bienfaiteur :* 1.000 fr. par an. 6

(2) La souscription minimum d'adhérents à vie, donnant droit au service de la *Revue* la vie durant est de 1.000 francs. Les sociétés et associations ne peuvent être adhérents à vie.

(3) Effacer l'une ou l'autre de ces formules.

(4) **Le Comité ne fait recouvrer à domicile que pour les personnes ayant un domicile en France (Frais de recouvrement : 0.50), le recouvrement par la poste ne fonctionnant pas en Amérique à l'égard de la France. Le Comité prie donc ses adherents du Nouveau Monde d'envoyer directement leur souscription.**

American Friendship, by HENRY BORDEAUX, of the Académie francaise.

Finally, *the great questions of foreing policy interesting more particularly Franco-American solidarity* are dealt with from their special point of view by the Director of the Comité FRANCE-AMÉRIQUE. This article is usually published in French and in English.

Thus it will be seen that certain articles, equally interesting to French and English readers, are published in both languages. The articles written by American collaborators are published in the original text, most frequently with a French translation. All the articles published in French are preceded by a résumé in English making clear their general purport.

« *France-Etats-Unis* » has two aims in view :

Firstly : *to reveal the United States to France*, and to this end it undertakes to bring before the French reader the most representative personages in that country, the most characteristic expressions and most important occurrences of its politics, industry and finance, of its literature and arts, and summarizes for him the principal questions relative to these different aspects of American life.

Secondly : to discuss the *problems* interesting more especially the *present or future relations* between the French and Americans, or to recall the *historical memories* which evoke *their relations in the past*.

Under its last heading : DOCUMENTS, the Review publishes diplomatic texts and official speeches and messages which it behoves us to preserve and have constantly at hand to refer to, such as the participation of the American nations in the Peace Treaty, according to the preamble of the Treaty of Versailles of June 28 th, 1919; the speeches pronounced by President Wilson and President Poincaré on the signing of peace ; the message of President Wilson to the American people and his farewell to France ; the special treaty between the United States of America and France ; the speech of M. Viviani in the

Chambre des Députés on the Peace Treaty, etc., etc.

An *illustrated supplement*: FRANCE, is prefixed to the Review, and gives, with a detailed explanation in English, photographs of historical scenes, landscapes, personages, or latter-day works of art, thus laying before the eyes of the American reader a lifelike image of the people and things of France, preferably those connected with Franco-American relations.

"*France-Etats-Unis*" has one sole purpose throughout: *to familiarize the two countries and the two peoples with each other*. The collection of its numbers constitutes an exhaustive survey of American life and the relations between France and the United States, as well as an epitome of *French views as regards America*. It will thus be a *storehouse of facts and ideas* useful alike to the *Frenchmen who wish to be acquainted with the United States*, and to the *Americans anxious to keep in touch with French opinion*.



COQUEMER, IMP.